

Année 1971

n°

193

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'état)

par

BENEZRA ELIE

Né le 10 octobre 1944 à Meknès (MAROC)

Présentée et soutenue publiquement le 1971

L ' H Y G I E N E

DANS L'IDEAL DE SAINTETÉ DE LA BIBLE

Président : M. Charles COURY, Professeur.

FACULTE DE MEDECINE LARIBOISIERE SAINT-LOUIS PARIS

Année 1971

N°

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'état)

par

BENAZRA ELIE

Né le 10 octobre 1944 à Meknès (MAROC)

Présentée et soutenue publiquement le 1971



L' H Y G I E N E
DANS L'IDEAL DE SAINTETE DE LA BIBLE

Président: M. Charles COURY , Professeur



A MON PERE
DE MEMOIRE BENIE

A Monsieur le Professeur Charles COURY

Professeur d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie
de la Faculté de Médecine de Paris

qui m'a fait l'honneur de
présider cette thèse.

A MES MAITRES,

A Monsieur le Docteur Isidore SIMON,
Fondateur de la Société et de la Revue
d'Histoire de la Médecine Hébraïque.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41543716_0014

L ' H Y G I E N E
DANS L'IDEAL DE SAINTETE
D E L A B I B L E

I. I N T R O D U C T I O N

I N T R O D U C T I O N

Parler de la portée hygiénique des Commandements du Pentateuque, n'est-ce pas diminuer leur contenu spirituel, et réduire le texte à une police sanitaire banale? Pour certains penseurs en effet, le Livre des livres est autre chose qu'un "petit livre de médecine" (I. Arama- Akédât Yitshak, Lev.XI), et si son but était d'ordre prophylactique, pourquoi ne pas nous avoir donné les moyens de prévenir les grands fléaux de la nature, les maladies, etc. . . .(Abravanel, commentaires ad Lev.XI).

En fait, cette tendance qui refuse de considérer que le corps puisse être digne des préoccupations bibliques, est démentie par les nombreuses références du Pentateuque, à la "vie de la terre" (Deut. IV, 40; V, 30), ainsi que par le devoir qu'il fait à l'homme de "préserver sa vie" (Deut. IV, 15).

Par ailleurs, la conception inverse qui ne retient des commandements que leur signification médicale, ignore leur contexte religieux et spirituel, et fait de Moïse un inspecteur de la santé publique, "un précurseur de Pasteur", selon l'expression de Guéneau de Mussy (Étude sur l'hygiène de Moïse, Paris, 1885).

Parallèlement, une autre tendance ne reconnaît ni l'originalité spirituelle ni le caractère hygiénique des Lois : selon cette opinion, les diverses interdictions bibliques correspondent à des tabous primitifs, comme on peut en juger par des rites similaires retrouvés chez d'autres peuples de l'Antiquité. Nous indiquons succinctement, dans ce travail, que cette théorie ne repose sur aucun élément solide.

Notre but est d'analyser les Lois dans lesquelles le contenu hygiéno-prophylactique est dominant. Nous ne négligerons pas cependant de mentionner les autres avantages que présentent ces Lois, sur le plan de l'éducation des mœurs et de discipline des sentiments et des instincts. Nous mettrons en valeur également ce qui, dans l'esprit de la Bible, constitue la charpente et le fondement de tout cet ensemble législatif, soit l'idéal de Sainteté, dont nous donnerons la définition, et les implications sur le plan de l'hygiène physique et mentale.

Car, concilier les différentes orientations de l'interprétation de ces Lois, nous semble répondre à l'esprit des Ecritures, qui ignorent l'opposition entre le corps et l'esprit ; l'hygiène du corps est indispensable à la santé de l'âme.

Retrouver la signification médicale, en même temps qu'humaine, de ces différentes Lois, et l'intégrer dans l'idéal biblique de la Sainteté, tel est le but de notre tentative, et nous nous efforcerons, dans ce travail, de respecter la lettre et l'esprit de la Bible, sans négliger le riche apport de l'exégèse traditionnelle.

II. LES LOIS ALIMENTAIRES

Interprétation des Lois alimentaires à tra- vers l'Histoire

On a toujours essayé de trouver aux préceptes alimentaires de la Bible, une explication rationnelle, et de ce fait, diverses interprétations ont été données, dont nous rapporterons les principales .

1°) Dans le Talmud :

Déjà, les savants du Talmud ont posé ce problème. et leur interprétation est marquée par la divergence entre l'école de R.Yichmael, rationaliste, et celle de R.Akiva, à vocation mystique (A.HESCHEL, Theology of ancient Judaism, Introduction). Pour la première, les commandements, en général, n'ont pour but que le bien de l'homme (Sukkah Chemini XII), et ne sont dictées que par souci d'améliorer l'homme; la deuxième tendance soutient, au contraire, que ces Lois ont un but transcendant qui échappe à notre entendement; Dieu a, en quelque sorte, besoin que nous observions ses Lois. car ainsi nous témoignons de sa souveraineté (Sifri-Heberakha 346).

Cependant, cette divergence de vue fondamentale sur la finalité des Lois étant établie, la plupart des auteurs rabbiniques se rallient à la thèse rationaliste, et envisagent l'étude des prescriptions alimentaires dans cet esprit.

2°, Thèse éthico-psychologique :

Selon cette opinion, le but de la sélection animale est de nous éviter la consommation d'animaux sanguinaires, voraces, susceptibles d'influencer notre caractère, et de nous rendre violents et cruels. Telle est l'opinion de Philon (De coeupiscentia 5-10) et de tous ses contemporains (Lettre d'Aristée, I44-154; IV Maccabées V, 26).

Plus tard, Keil reprend la même thèse et affirme que le but de la Bible est d'éloigner l'homme des vices et du mal dont certains animaux sont les symboles (Festschrift der Biblischen Archeologie, p. 492). Enfin Isaac Arama estime aussi que les animaux impurs sont interdits parce qu'ils causent la grossièreté et l'abrutissement de l'âme (Akédot Yitshak LX).

3°) Interprétation religieuse :

Un des buts des lois alimentaires, écrit Maïmonide, est de nous faire obtenir la maîtrise de nos instincts, et de freiner nos désirs (Guide des Égarés III, 48). Cette opinion est soutenue par de nombreux auteurs du moyen âge (Judah Halévy, Kuzari III, 49; Ibn Pakuda, Devoirs de Coeurs III, 2), et reprise par les polémistes du XVIII^e siècle :

" Certes, l'homme n'est encore pas saint, écrit S.R. Hirsch, lorsqu'il observe les commandements diététiques; mais il lui est plus facile de se sanctifier à partir de là, prenant conscience de ses aptitudes et de sa vocation à parvenir à la Sainteté " (Horev- 447).

Ce qui est particulier à cette théorie, c'est qu'il importe peu de savoir quels animaux sont interdits, et pourquoi; l'important est qu'il y en ait. Tel le fruit de l'arbre défendu, pour Adam, les interdits alimentaires rappellent à l'esprit de l'homme l'autorité du créateur (Midrach Tadché VII).

Enfin, citons S.D. Luzzato qui résume cette thèse dans son écrit " Hamichtadel ":

" La multiplicité des commandements est utile, en tout temps et en tout lieu, pour notre perfectionnement moral ".

Cette utilité est double :

I°) Les préceptes que l'homme observe lui rappellent à toute heure Dieu qui les a donnés. Ce rappel à Dieu constitue un frein qui bride l'homme, empêche les passions de l'emporter, et plante dans le cœur de l'homme cette crainte de Dieu qui l'écarte du péché.

2°) Il n'y a pas d'autres recours permettant à l'homme de vaincre ses passions et de se maîtriser que cette habitude à laquelle il se plie de s'abstenir des jouissances matérielles, comme disait Epictète : " supporte et abstiens-toi ! " (Cité par N. LEIBOWITZ, com. DE Chémini, " 1959).

4°) Interprétation hygiéno-prophylactique :

La Bible elle-même commande à l'homme de veiller sur sa vie et sur sa santé (Deut IV, 15), et de nombreux versets insistent sur le bonheur et la vie, promis à l'homme de Bien (Deut IV; V, 30). La plupart des interprètes bibliques du Moyen-Âge insistent sur le caractère hygiénique du code diététique (Ibn Ezra, Lev, XI; Nahmanide, idem.). Gersonide écrit ainsi : " Il découle de l'observation de ces prescriptions, non seulement un bien moral, mais aussi un grand bien physique " . (Deut XIV, Toélet 26).

Mais cette thèse a également été défendue par de nombreux auteurs du XIX^e siècle. Ainsi, E. Renan, dans son Histoire du peuple d'Israël (t. IV, P. 55), écrit :

" l'hygiène et la propreté furent, à bon droit, une des principales préoccupations des anciens législateurs. L'interdiction de certaines nourritures sales ou malsaines faisait essentiellement partie des vieux codes " .

Quant à Guénau de Mussy, écrit de même :

" Moïse ne s'est pas contenté de jeter les bases de l'hygiène sociale; il est entré dans les détails les plus intimes, qui nous font admirer la sagacité de ses observations et la sagesse de ses préceptes " (op...cit.).

5°) Interprétation mystique :

Développée dans le Zohar (recueil d'interprétation mystique de la Bible, cette thèse affirme que les animaux impurs ont pour origine les Séphiroth (Sphères métaphysiques) négatives, et doivent donc être repoussés (Zohar, Chémini III, 41 b).

6°) Thèse nationaliste :

Elle est défendue par Ewald (Antiquity of Israël, p. 144) et Spencer, qui estiment que cette sélection animale a pour but de séparer Israël des

autres peuples.

En fait, cette opinion nous semble peu compatible avec le caractère universaliste de certaines prohibitions alimentaires, telles que le sang, les aliments avariés et cadavériques (Lev. XVII, 13, 15).

7°) Thèse totémiste :

S. Reinach et W.R. Smith prétendent qu'il existait chez les Hébreux, comme chez les peuples sauvages, un totémisme animal. Les animaux prohibés par la Bible, représenteraient de multiples tabous, soit " autant de totems qui étaient autrefois, vénérés dans les diverses tribus." (W.R. Smith, Die religion der semiten, p. 88). Mais cette doctrine, déjà très précaire en ce qui concerne les peuplades sauvages elles-mêmes, puisqu'il s'agit d'une simple interprétation de certaines coutumes dont on ignore la cause primitive, devient insoutenable en ce qui concerne les anciens Hébreux. Car des critères énoncés par Reinach (Cultes, mythes et religions, chap. I) pour identifier les totems, on ne trouve nulle trace dans la Bible : les animaux prohibés ne sont à aucun moment ni vénérés, ni abhorrés, ni doués d'un pouvoir de protection ou de prédiction, ils sont simplement impropres à la consommation.

Selon Saadia (10^e siècle), le fait de sacrifier certains animaux, est en soi une éducation contre le totémisme et le culte des animaux, répandu chez de nombreux peuples de la région (Famille du bœuf en Egypte, poissons en Syrie), " Car l'homme ne peut adorer ni ce qu'il mange, ni ce qu'il considère comme impur " (Emounot védeot, II 7).

Maïmonide pense également que " Notre Loi toute entière, son fondement, et l'axe autour duquel elle tourne, est d'effacer de nos cœurs les idées idolâtres " (Guide des Égarés III, 29).

Il est évident par ailleurs, que dans la Bible, tous les animaux jouissent de la même attention (Ps. CXLV, 8); il serait vain de chercher une catégorie bénéficiant d'un intérêt spécial, comme c'était le cas en Grèce (moutons d'Hélios, souris d'Apollon....), en Egypte, en Syrie, en Arabie etc. . . .

Enfin, jamais la législation mosaïque n'a entendu interdire de tuer un animal impur, à d'autres fins que la consommation, ce qui prouve, comme le souligne Zapletal, que la prohibition biblique n'a rien à voir avec le tabou intangible frappant l'animal (Der Totemismus und die Religion Israels, p. 81).

8°) Interprétation syntétique :

Opter pour l'une des opinions exprimées plus haut, et n'attribuer à la Bible, qu'une préoccupation, soit religieuse, morale; soit au contraire d'ordre social ou médical, nous semble procéder d'une vision trop " scientifique ". En fait, la Bible n'est ni un document scientifique, ni un précis d'hygiène; pas plus qu'un code moral, ou de théologie. Du moins, devrions-nous ajouter, rien de tout cela exclusivement. Nous avons devant nous un document destiné à l'homme, qui concerne sa vie, sa santé, son esprit, et ses aspirations. Bref, c'est le livre de l'homme, il est donc normal que tout ce qui intéresse l'homme soit l'objet de sa préoccupation. Ces préceptes ont pour tâche, non seulement d'éduquer l'homme par l'éthique, mais protéger aussi sa santé, lui fournir les moyens de dépasser ses passions, et de bâtir sa vie sur des fondements spirituels.

Tel est, entre autres, le but de l'hygiène alimentaire biblique qui vise à la fois la santé physique de l'homme, l'éducation de ses instincts et de sa volonté, ainsi que l'assainissement de son esprit et de son cœur.

Ce serait un non-sens que de chercher les incompatibilités entre la science et la Bible, c'est au contraire dans la conjugaison des deux perspectives que réside l'avenir moral de l'homme. A.Y. Kook, écrivait :

" L'œuvre créée par l'union de la Loi; dans l'éclat de son esprit de Sainteté, avec la science acquise par l'homme, donnera un visage nouveau et rajeuni à la vie (Orot Hakodech I, 46).

Le régime alimentaire de la Bible

I. Evolution de la position biblique :

A l'origine, le régime alimentaire de l'homme est exclusivement basé sur les végétaux et les fruits (Gen.I, 28, 30). Les animaux sont les partenaires de l'homme (Gen.II, 19; III), et dans l'harmonie originelle de l'Eden, la vie animale était digne de respect autant que celle de l'homme.

C'est seulement après le déluge que Dieu autorise l'alimentation carnée (Gen.IX, 1-15), à la condition de s'interdire de verser le sang humain.

Le rabbin A.Y.Kook, explique bien le rapport entre cette dernière condition, et le changement de position de la Bible face au régime alimentaire humain: selon lui, renoncer à l'abattage des animaux était un luxe moral, qu'il devenait utopique d'exiger de l'humanité, après la violence sociale et les crimes, dont s'était rendue coupable la génération du déluge.

Ce qu'il importait qu'il respectât désormais, c'était la vie de son semblable. L'abattage des animaux devient une sorte de concession offerte à ses instincts, afin qu'il concentre son effort moral dans le respect des membres de sa propre espèce. (D'après Talélé Orot, ch.VIII).

Mais, Kook précise qu'il arrivera une ère, où l'homme ne fera plus usage de cette concession, car " grâce au perfectionnement moral et spirituel, des temps viendront où la tendance latente à reconnaître les droits du monde animal, se manifestera au grand jour". (ID).

Pour ce qui est de la contradiction apparente entre le principe d'immuabilité de la Loi, et l'évolution de la position biblique dans le problème de l'alimentation carnée, l'auteur écrit:

" Telle est la supériorité de la morale reliée à la source divine, qu'elle connaît le temps pour chaque chose, et qu'elle modère parfois son cours, quitte à renforcer son action à une date ultérieure, ce qui n'est pas à la portée de la morale détachée de sa source "(id.).

Suivant Kook donc, la morale autonome n'est pas en mesure de diriger l'homme lentement et avec prudence, en autorisant parfois des dérogations. Elle n'a pas ce droit, elle ne connaît que l'impératif catégorique. La Bible, elle, opère progressivement. L'interdiction absolue de consommer de la viande n'aurait pas été observée. Elle n'aurait même pas enseigné à l'homme la pitié pour les animaux, et aurait, au contraire, provoqué les explosions des instincts les plus brutaux.

Néanmoins, cette tolérance du régime carné, fera l'objet d'une double restriction en ce qui concerne les Hébreux : premièrement, ces derniers, dans le désert, n'ont pas le droit de manger de la

viande, en dehors de l'offrande d'un sacrifice (Hullin I7a). En deuxième lieu, il faut bien souligner que l'ensemble des Lois alimentaires bibliques représentent une restriction dans cette réforme libérale du régime alimentaire.

Les préceptes diététiques sont, en quelque sorte, un moyen terme entre le stricte végétarisme et la liberté alimentaire. On met en évidence l'une des lignes directives du système éducatif biblique, qui est le principe de la sobriété dans l'usage des plaisirs: l'excès est interdit, mais l'abstinence totale est aussi condamnable.

2°) Avantages du végétarisme:

Il s'agit donc d'une véritable condamnation de la consommation de la chair animale; cette réprobation est d'ailleurs exprimée implicitement dans la Bible (Nombres, XI) à travers la colère divine contre le peuple réclamant la viande. L'encouragement du régime végétarien a, bien entendu, un but humanitaire que la tradition hébraïque a bien souligné dans les textes que nous avons cités. Mais, il est évident que les avantages hygiéniques de ce régime ne sont pas moindres.

Sénèque (Epistola CVIII) et Daniel (I, I2-2I) ont insisté sur son influence favorable sur le développement intellectuel. Il est sûr, d'autre part, que c'est parmi les populations carnivores que l'on retrouve le plus grand nombre de maladies métaboliques, d'intoxications, d'affections digestives et cardio-vasculaires, qui altèrent l'équilibre somato-psychique de l'homme.

On peut noter également, que ce régime a une influence sur la moralité de l'individu, comme l'écrivait Lefèvre :

" Le développement du régime carnivore coïncide toujours avec la recrudescence des passions, de la sensualité et du luxe "
(Examen scientifique du végétarisme, p.40).

En conclusion, la diététique biblique représente un minimum prophylactique, destiné à préserver l'homme, d'un mal autant physique que moral, auquel il se serait exposé par l'anarchie alimentaire. Nous allons voir maintenant, ces différentes lois et leurs avantages.

I. Les Quadrupèdes

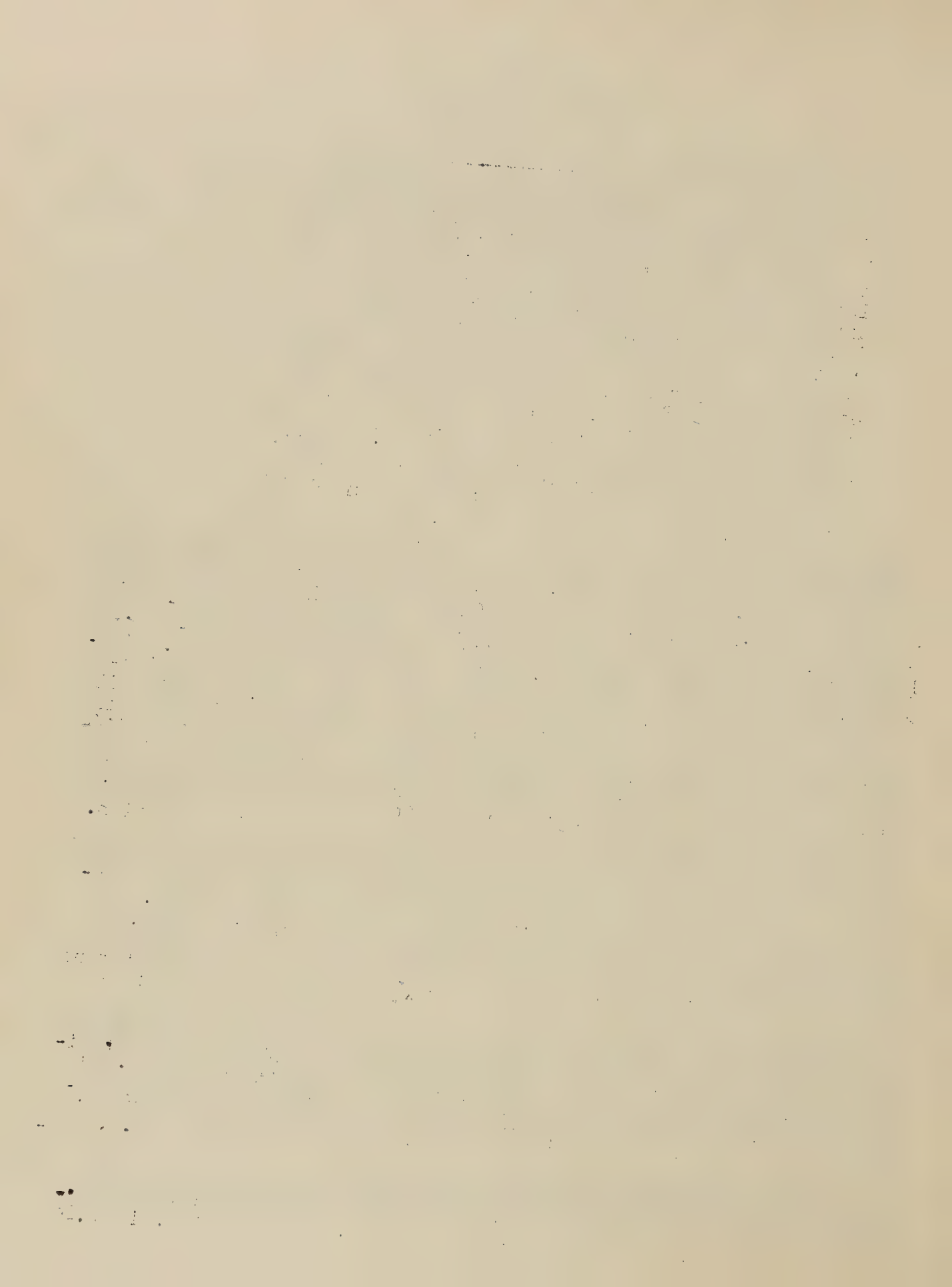
Tu ne mangeras d'aucune chose abominable. Voici les animaux dont vous pouvez manger : le boeuf, la brebis et la chèvre; le cerf, la gazelle, le daim, le chevreuil, l'antilope, l'oryx et le mouflon. Bref, tout quadrupède qui a le pied corné, et divisé en deux ongles distincts, parmi les animaux ruminants, vous pouvez le manger. Mais vous ne mangerez point les suivants, qui ruminent et qui ont l'ongle fendu seulement; le chameau, le lièvre, la gerboise, car ils ruminent mais n'ont pas l'ongle fendu, ils seront impurs pour vous; ni le porc parce qu'il a l'ongle fendu mais ne rumine point : il sera impur pour vous, ne mangez point de leur chair et ne touchez point leur cadavre. (Deut.XIV 3-8; cf. aussi Lev XI).

Sous cette rubrique sont réunis aussi bien les mammifères que les rongeurs, et les deux conditions requises pour la consommation, nécessaires l'une et l'autre, sont la faculté de ruminer, et la possession de cornes du pied, ou sabot complètement fendu. Certains ont cru voir dans ces critères, apparemment bizarres, l'indication selon laquelle toutes nos actions doivent être envisagées sous la double considération du bien et du mal. En fait, il semble que ces deux signes n'ont pas de valeur intrinsèque, mais représentent l'élément commun à toute une catégorie de bêtes d'élevage, connues pour la qualité nutritive de leur chair, mais aussi pour leur caractère pacifique. Car, le législateur voulait un caractère extérieur, facilement visible par tous, et qui soit commun à tous les animaux désignés par lui pour la consommation.

De plus il est exact, que la chair de ces animaux est riche en éléments nutritifs, et est la moins nocive de tous les quadrupèdes. Par ailleurs, leur caractère pacifique est bien connu. En effet, nous constatons que de l'ensemble des animaux permis, il n'est pas un qui vive de sa violence à l'égard de ses voisins plus faibles. D'où la condamnation implicite de la chasse et tous les sports où la vie animale, ou plutôt sa mise à mort devient sujet d'attraction.

Le troisième caractère de cette série de quadrupèdes est le régime herbivore qui leur est commun. En plus du fait que leur chair s'en trouve moins toxique, elles offrent à l'homme un régime végétarien indirect, qui lui rappelle que la nourriture carnée n'est qu'une tolérance provisoire, comme nous avons montré précédemment.

Par contre, les animaux prohibés comportent presque tous des inconvénients qui les rendent impropres à la consommation. Ainsi, le



porc étymologiquement, " celui qui se vautre " , est exclus, car s'il fournit une chair nutritive, celle-ci est de digestion difficile (Dr Bonnejoy, le végétarisme, p.84) ; de plus, en raison de la forte teneur en graisse, elle se conserve moins bien, et devient vite malsaine, surtout en pays chaud, et occasionne souvent des accidents de botulisme, ce qui la fait condamner également par les musulmans. Le Talmud considère le porc, comme la " source de nombreuses maladies ", (Kid.49b)à cause de son caractère coprophage (ténia armé, échinocoque, trichine) le lapin et le lièvre sont évités également par les Turcs, les Arméniens, les Syriens, peut-être à cause du danger de la Tularémie.

Quant au chevreuil on connaît le caractère redoutable des toxi-infections dont il est responsable, et dont le taux de mortalité atteint 50%.

Pour ce qui est du chameau, outre le peu de digestibilité de sa chair, certains y voient la marque d'un respect à l'égard de ce grand compagnon de voyage de l'homme.

II. Les Animaux aquatiques

Voici ce que vous mangerez, entre les animaux aquatiques: Tout ce qui a des écailles et des nageoires, vous pouvez le manger. Mais tout ce qui est privé d'écailles et de nageoires, vous n'en mangerez point: c'est impur pour vous . (Deut XIV9-20).

Mais tout ce qui n'est pas pourvu de nageoires et d'écailles, dans les mers ou les rivières, soit ce qui pullule dans l'eau, soit les animaux qui l'habitent, ils vous sont abominables, abominables ils resteront pour vous: ne mangez point de leur chair, et ayez leur cadavre en abomination. (Lev. XI, 10-11).

Il faut noter, au passage, que le terme " abomination ", souvent utilisé à propos des interdictions alimentaires, ne s'applique pas du tout à l'animal en question qui, étant la créature de Dieu, ne peut être que " parfait " (Gen. I-31); c'est l'acte de le consommer, du fait de la violation de la Loi, qui est une abomination. D'autres actes condamnables, d'une autre nature, sont également qualifiés d' " abominables " (Lev. XVIII, 22, 27).

Ici, seuls les critères d'aptitude à la consommation sont donnés; le texte ne fournit aucun exemple, d'une catégorie ou de l'autre. Les poissons autorisés doivent posséder des nageoires et des écailles, ce double caractère n'ayant là aussi, pas de valeur en soi, mais représentant les signes extérieurs, aisément visibles, communs à tous les animaux aquatiques, visés par la Bible.

La possession des écailles est le caractère fondamental, car tout poisson pourvu d'écailles, est sûrement porteur de nageoires (Houllin, 66b.)°.

Plus tard, le Talmud, a ajouté quelques signes secondaires, pour éviter toute erreur (Avoda Zara, 39 a et 40 a, b).

- a) Mêmes fines les écailles doivent être visibles au soleil.
- b) Le poisson pur possède une colonne vertébrale.
- c) Il a une tête plus ou moins large, mais jamais pointue.
- d) Se propage par des oeufs qui, au moment du frai, ne contiennent jamais d'embryon.
- e) La vessie natatoire est pointue d'un côté, et obtuse au pôle opposé.

Néanmoins, la catégorie pure représente en fait la quasi totalité des poissons consommés ordinairement par tous les peuples. Leur chair est tendre, très nutritive et de bon goût, sont riches en protéines, éléments minéraux surtout en complexe phospho-calcique et magnésium.

En ce qui concerne l'espèce impropre à la consommation, les Talmudistes ont ici aussi, ajouté aux deux caractères principaux, les signes suivants (Avoda Zara, 40b) :

- a) Ils ont une tête plus ou moins pointue.
- b) Possèdent une vessie dont les deux pôles sont semblables, tantôt ovalaires, tantôt côniques.
- c) Se propagent par des embryons.

Dans cette catégorie, l'anguille, qui forme le passage des poissons aux amphibiens rampants, fournit un aliment délicat mais de digestion difficile, et dans lequel on a découvert une albumine toxique, très nocive (Neveu Lemaire, les poissons nuisibles, p. 32). On a signalé des empoisonnements par la chair d'anguilles, du congre et de la murène (A. Railliet, Traité de Zoologie, p. 964).

Les autres poissons de cette catégorie sont de toutes façons rarement consommés, d'ordinaire, dans la plupart des pays. Selon Nahmanide et S. Zarza (Lev ad xi), ces poissons séjournent toujours au fond de l'eau, et, ne s'échauffant jamais au soleil, à la surface, deviennent nuisibles pour la santé.

III. Les oiseaux

Tout oiseau pur, vous pouvez le manger.
Voici ceux que vous ne mangerez point :
l'aigle, l'orfraie (l'aigle de mer), la
volerie; le faucon, le vautour, le milan,
selon ses espèces,
Tous les corbeaux selon leurs espèces ;
l'autruche, le hibou, la mouette, l'éper-
vier selon ses espèces ; le chat huant,
l'ibis, le cygne, le pélican, le porphy-
rion (poule d'eau), le cormoran (corbeau de mer),
la cigogne, le héron selon ses espèces, la
huppe et la chauve-souris.
(Deut. XIV, II - 21) (Lev. XI, 13-19)

Le texte ne précise pas ici, les caractères de pureté des oi-
seaux permis, il se contente d'énumérer la série de ceux qu'il
interdit. Cependant, le Talmud a pu fixer quatre critères de
pureté pour les oiseaux. (Houllin 65a).

- a) absence de moeurs carnassières.
- b) présence de jabot.
- c) présence de gésier, dont la muqueuse se détache
aisément.
- d) existence d'un doigt supplémentaire, ou ergot.

La séparation est ici claire, et est un argument en faveur de
la thèse éthico psychologique énoncée plus haut. En effet, les
oiseaux "purs" sont ceux qui se nourrissent de graines, en tout
cas jamais de proie, et ce sont, en fait, ceux consommés ordi-
nairement dans tous les pays. Ces derniers sont connus, domes-
tiques, et l'expérience a toujours montré qu'ils constituaient
un aliment très nutritif, de chair digeste et atoxique.

Les autres, au contraire, sont représentés par la série carnas-
sière, et rapace, tel l'épervier et le vautour. Ils se nourris-
sent aussi bien d'une proie vivante, que de charogne, et sont
ainsi le symbole de la désolation. "L'oiseau de proie ne l'a
point connu, et l'oeil de vautour ne l'a point découvert"
(Job XXVIII, 7). La plupart des peuples évitent de manger ces
oiseaux, dont la chair est dure et toxique, parfois mortelle.

De plus, nous avons exposé précédemment l'intention éducative
de la Bible, allant dans le sens d'une discipline de nos ins-
tincts, de l'extirpation de la violence, de la cruauté, qui
trouve ici, plus qu'ailleurs sa justification.

IV. Les Insectes

Tout insecte ailé qui marche sur quatre pieds vous sera une abomination. Toutefois, vous pourrez manger parmi les insectes ailés, marchant sur quatre pieds, celui qui a au-dessus de ses pieds, des articulations au moyen desquelles il saute sur la terre. Vous pouvez donc manger les suivants : le criquet selon ses espèces, le grillon selon les siennes, le hargol selon les siennes, la sauterelle selon les siennes. Mais tout autre insecte ailé qui a quatre pieds, sera pour vous chose abominable (Lev. XI 20-23).

Bien que le texte interdise tous les insectes ailés, qui sont susceptibles de marcher à quatre pattes, il fait exception pour quatre espèces. Ces dernières sont caractérisées par leurs membres postérieurs qui, étant plus longs que leurs membres antérieurs, leur permettent de sauter sur la terre.

Outre la double condition biblique (quatre membres, et membres postérieurs plus longs que les antérieurs), le Talmud en a ajouté deux autres : (Houllin 59a) :

- a) Présence de quatre ailes.
- b) Possession d'ailes longues et larges susceptibles de couvrir la majeure partie postérieure du corps de l'animal.

Cette description correspondait en fait à quatre espèces de sauterelles, autrefois bien connues. Dans ce cas précis, le législateur a eu en vue, le tableau effrayant des ravages occasionnés par ces insectes, laissant la désolation dans la région qui a subi leur invasion, et il fait comprendre, la nécessité extrême pour la population, si elle ne veut pas succomber en masse à une inévitable famine, de ne pas être difficile pour l'alimentation. (Dr Shapiro. Hygiène alimentaire des juifs. p 44).

On peut imaginer également qu'il s'agit, dans ce cas aussi, d'une tolérance d'une alimentation dictée par la nécessité, mais qui ne doit faire oublier que tout insecte "ailé" est prohibé, et même les autres espèces de sauterelles.

Les quatre espèces permises sont, d'ailleurs, employées comme aliment par tous les peuples d'Orient, c'est, paraît-il, un aliment sain, facile à recueillir, à la portée des pauvres et des nomades, qui aurait un goût agréable.

Rappelons enfin, que tous les insectes proprement dits, étaient bien entendu, interdits ; leur interdiction, sans exception aucune, n'est peut-être pas étrangère à la toxicité, souvent mortelle, de la chair de tous ces animaux.

V. Les reptiles

Tout reptile, qui se traîne sur le sol, est chose abominable ; on n'en doit pas manger. Tout ce qui se traîne sur le ventre, ou se meut soit sur quatre pieds, soit sur un plus grand nombre de pieds, parmi les reptiles quelconques rampant sur le sol, vous n'en mangerez point, car ce sont choses abominables. Ne vous souillez point par elles, vous en contracterez la suillure. Car je suis l' Eternel, votre Dieu ; vous devez donc vous sanctifier et rester saints, parce que je suis saint. (Lev. XI, 41-45).

Ce groupe comprend :
a) les amphibiens :

La grenouille est très prisée dans certaines régions, dont le sud de l'Espagne. Cependant, Meynier rapporte de nombreux cas d'empoisonnement par la chair de grenouille (cité par Shapiro, op.cit. p137). Par ailleurs, Paul Bert a montré que le venin de la grenouille peut produire des convulsions, paralysies, et arrêt de coeur en systole (idem).

b) Crustacés :

Si les écrevisses fournissent un aliment très recherché, ils sont susceptibles de provoquer des accidents (Dr Figuier- Les animaux articulés. p107). Ce dernier cite des accidents provoqués également par des crevettes et des palemans (p 104).

Raillet (op. cit. p 608) cite également une épidémie de violents troubles intestinaux dans plus de 350 familles à la suite de la consommation de crevettes, et affirme que tous les crustacés ont des propriétés vénéneuses (id.) et sont souvent malfaisants.

c) Mollusques :

Tout le monde connaît bien la gravité de la fièvre typhoïde par les huîtres, qui éclate par épidémie absolument démonstratives. Quant aux accidents consécutifs parfois à l'ingestion de moules, voici ce qu'en dit A. Raillet : "Dans la forme la plus simple, on observe une éruption cutanée... Le second type, présente les caractères d'une gastro-entérite, accompagnée de phénomènes généraux, et présentant parfois une apparence cholériforme ; dans ce cas... l'issue peut-être fatale.

Enfin, la troisième forme, qu'on peut appeler nerveuse, et qui est beaucoup plus grave, consiste surtout en une paralysie à marche rapide, aboutissant presque toujours à la mort". (Traité de zoologie. p 912). De même selon Penso (Les produits de la pêche p 39), mollusques et crustacés ne sont comestibles que s'ils sont très frais, vivants, la moindre avarie pouvant être à l'origine de troubles graves, manifestations cholériformes...

d) Les vers :

Mangés dans certaines régions, surtout le ver palmiste, considéré comme un met délicat (H. Lesêtre, Dictionnaire de la Bible t. II, col. 53).

Il va de soi que tous les vers, de toutes les espèces sont interdits par la Bible. Ainsi, même les vers qui se trouvent dans les fruits, ou ceux de fromages, sont interdits.

Ainsi, en interdisant les reptiles en bloc, le Législateur a voulu sûrement écarter de chaque être humain, sinon un danger mortel, du moins de nombreux accidents que la chair de ces animaux est toujours susceptible d'occasionner. D'ailleurs, la motivation hygiénique est ici évidente, le danger étant plus saillant en pays chauds, et la plupart des commentateurs le mettent en valeur (S. Ibn Sneh "Zarza" -Mekor Hayim-Tazria). Au surplus, nous verrons plus loin, dans le cadre des lois de pureté, la série de prescriptions spéciales entourant les reptiles morts, qui montre, à n'en pouvoir douter, la portée hygiénique de cette prohibition.

Legislation mosaïque en matière d'alimentation

Nous venons de voir la liste des animaux "purs", et leurs avantages sur le plan sanitaire.

Cependant, pour pouvoir utiliser un animal, il ne suffit pas qu'il soit propre à la consommation. Il faut encore qu'il soit vivant, la charogne est prohibée, qu'il soit bien portant, et exempt de certaines tares physiques.

De plus, il faut qu'il soit mis à mort suivant une méthode spéciale, et qu'après l'abattage, un examen sanitaire le trouve dans un état parfait. Enfin, même alors, toutes les parties de l'animal ne peuvent être utilisées, car certaines substances restent exclues de l'alimentation. Nous allons essayer de passer en revue, le plus brièvement, ces différentes étapes en montrant l'utilité hygiénique de chacune d'elle.

10. Défense de la Névéla (cadavre)

" Vous ne mangerez d'aucune bête morte " (Deut. XIV 21)

Pour le texte biblique, le terme "névéla" désigne l'animal mort spontanément (Lev. XI, 39). Non seulement sa consommation est interdite, mais le contact lui-même, sous toutes ses formes, entraîne une souillure. Le Talmud a étendu le sens de ce terme à tout animal dont l'abattage n'a pas été effectué suivant les règles.

Cette loi constitue une mesure sanitaire de tout premier ordre. Car, à cette époque reculée, la plupart des peuplades, soit par nécessité, soit par manque d'aversion naturelle, ne reculaient pas toujours devant la charogne. Et le fait que Mahomet ait dû interdire, à son tour, l'usage des aliments cadavériques, aussi bien que des bêtes malades (KORAN, Surah VI), prouve que ces pratiques antihygiéniques étaient d'usage en son temps. Et, de nos jours encore, on signale les mêmes usages chez certains peuples, comme les Tibétains, qui mangent les charognes des animaux morts de maladie.

Or, il n'est nul besoin d'insister sur les redoutables dangers qui peuvent résulter de tels actes; il suffit de rappeler les épidémies de la grande guerre, causées par la viande de chevaux morts, ou lors de la famine de Russie de 1921.

Une telle mesure préventive, qui nous paraît naturelle, était loin de l'être au temps de Moïse, et son caractère hygiénique est évident.

Térépha

Vous devez être aussi des hommes saints devant moi: vous ne mangerez donc point la chair d'un animal déchiré dans les champs, vous l'abandonnerez aux chems (Ex. XVII. 31).

Le terme "Térépha" a donné lieu à de grandes discussions pour savoir s'il représentait une catégorie spéciale d'animal interdit, ou si c'était la même interdiction que "Névéla". Finalement, le Talmud tranche: " Tout animal attaqué, dont la blessure est fatalement mortelle, est une " Térépha ". (Houllin, chap. III, I).

Cependant, comme le Talmud veut consacrer le principe de la nocivité en matière d'alimentation carnée, il multiplie les précautions, et admet que tout animal domestique qui, soit par accident, soit par maladie, était voué à une mort certaine, doit être prohibé de la consommation, au même titre que celui qui vient de subir une agression dangereuse de la part d'une bête sauvage (Houllin, 42a).

Aussi certains traumatismes graves tels qu'une plaie de la trachée, ou fracture rachidienne compliquée d'une plaie de la moelle, une fracture de côtes avec présomptions de lésions viscérales, constituent autant d'accidents de nature à faire redouter des conséquences mortelles. De même, certaines lésions pathologiques telles qu'une perforation des méninges, du poumon, de l'oesophage; ou certaines anomalies congénitales telles que la présence chez un mammifère, de trois lobes pulmonaires à gauche, au lieu de deux; ou l'absence du lobe azygos, en sus des trois lobes ordinaires, à droite, sont considérées comme des maladies entraînant la mort d'une façon imminente. (Yoré Déa, XXXV, 2).

Toutes les conclusions talmudiques relatives à ces lois et à bien d'autres, sont fondées sur de véritables expériences scientifiques, et de multiples examens cliniques, il ne s'agit nullement de déductions casuistiques. Isidore Simon a cité de multiples exemples de médecine expérimentale et de médecine légale, puisées dans le Talmud, et a montré comment ces savants ont employé les méthodes les plus avancées, encore ignorées de leurs contemporains, pour éclairer leurs hypothèses (Revue d'histoire de la médecine hébraïque n° 2, 3, 7).

Car, c'est grâce à l'étude attentive du processus pathologique qu'il leur a été possible d'apprécier à leur juste valeur les lésions les plus graves en apparence. Ainsi, la perforation du poumon au niveau de la scissure interlobaire ne doit rendre l'animal " impropre " qu'à la condition qu'on ne trouve pas d'adhérence entre l'organe lésé et la côte voisine; si au contraire, une pareille adhérence a été constatée après l'abattage, la chair de l'animal n'est pas interdite, car l'adhérence indique clairement que le processus pathologique a été lent, et que l'animal n'a pas été exposé, à coup sûr, à un pneumothorax compliqué d'une pneumonie grave. Le même raisonnement peut être tenu à propos de la perforation stomacale, du côté de la petite courbure, selon que le tissu cellulo-adipeux à ce niveau est intact ou déchiré (Houllin. 42a et 50b).

En ce qui concerne les maladies chroniques, toute maladie qui amène infailliblement la mort dans un délai d'un an constitue aussi un cas de Téréfa, car la viande peut devenir nuisible (Houllin 57b). C'est ainsi qu'un animal atteint de stoungulose pulmonaire, bien qu'apparemment sain, et qu'aucune législation sanitaire ne l'interdise, est téréfa non seulement en vertu de la règle de survie d'un an, mais encore à cause de l'état pulmonaire à l'examen.

La pleurésie tuberculeuse rarement exsudative, demeure sèche

surtout chez le boeuf, et entraîne des adhérences pleurales; le Talmud la classe dans la catégorie des " Sirkot ", (adhérences) et est formellement interdite. D'autres affections chroniques, telles que l'entéqué qui est une calcification du tissu conjonctif interlobaire du poumon, entraînant la cachexie de l'animal, et qui représente " une importante cause de contamination "(G.H.Roger-nouveau traité de médecine, t.IV.P. 79), ou la péritonite chronique, presque toujours tuberculeuse, tombent sous l'interdiction de "Téréfa".

On voit bien que le critère de survie de douze mois, ainsi que l'examen post-mortem, dont nous parlerons, constituent une bonne mesure prophylactique.

L'abattage rituel

Tout animal permis, doit être soumis à l'abattage avant son utilisation(Gen.IX,⁴;Deut,XII,2I). Cependant, l'Ecriture ne précise pas quel est ce mode d'abattage; le Talmud déduit qu'il est le même que celui effectué en vue d'un sacrifice(Houl-lin 27a), c'est à dire par égorgement.

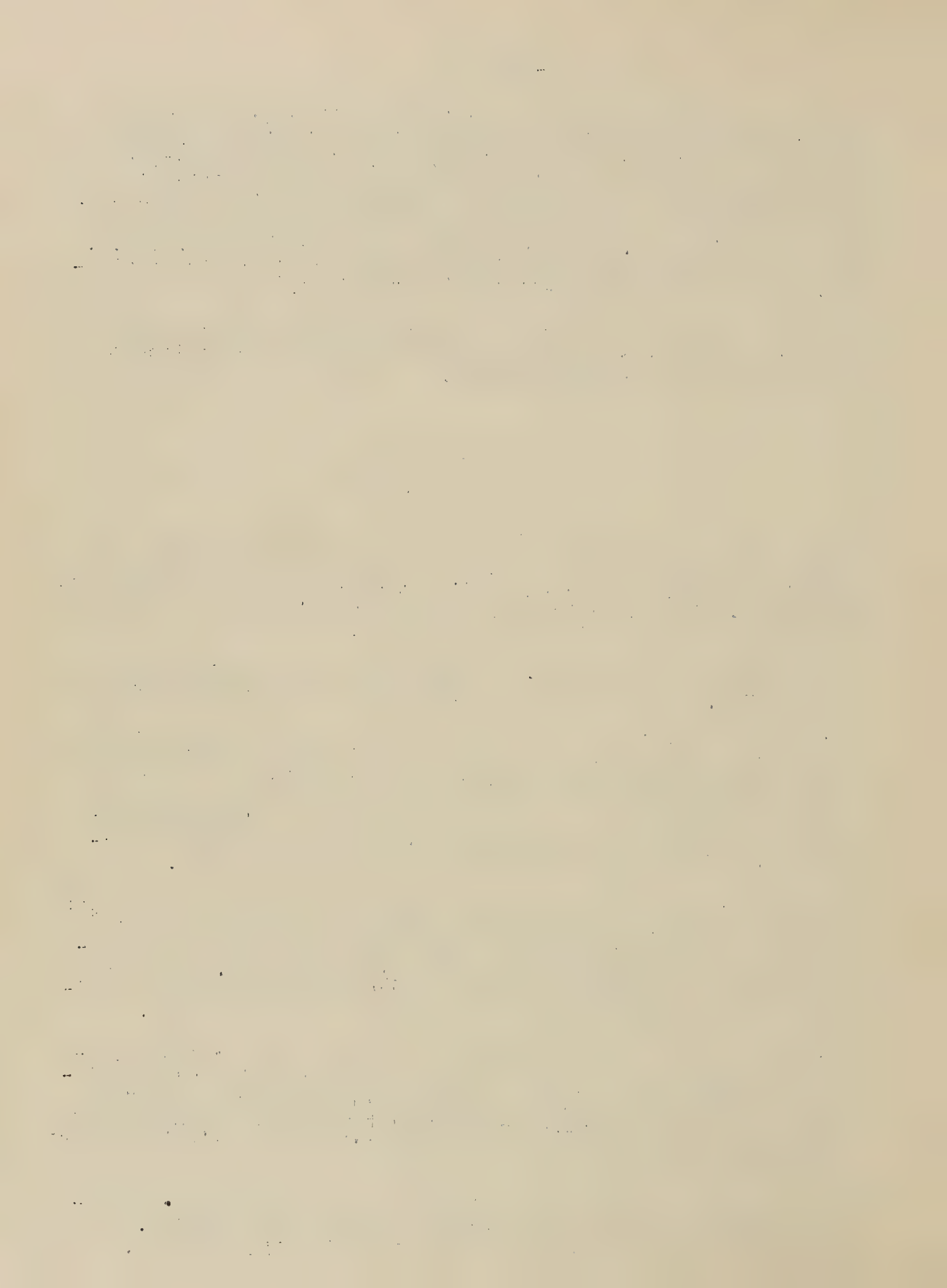
Les règles correspondantes ont été transmises oralement depuis Moïse, et en fait, cette tradition a toujours été admise.

L'abatteur utilise un couteau en acier, préalablement examiné, grâce à un passage du bout du doigt ou de l'ongle sur la lame, afin de vérifier l'absence de toute brèche le long du tranchant. Ensuite, il sectionne, par un mouvement de va et vient rapide, en partant du cou, la trachée, l'oesophage et les gros vaisseaux. En ce qui concerne les oiseaux, la section d'un seul conduit (trachée ou oesophage) suffit.

Cette méthode a été l'objet de nombreuses critiques de la part de diverses sociétés protectrices des animaux qui se sont émues, les unes sincèrement, les autres par esprit de persécution, de la prétendue cruauté de cette méthode. Sans entrer dans la polémique, il nous suffit de rappeler les témoignages de certains savants en faveur du procédé rituel.

L'hémorragie en jet déterminée par la section des gros vaisseaux, entraîne une perte complète de la connaissance par ischémie cérébrale, au bout d'une demi-minute(Bugge et Kounsvers, cités par Weichman, Das Schächten p.13). Les mouvements convulsifs sont réflexes, donc inconscients, et l'animal meurt sans souffrir (id).

Le savant et médecin juif Maïmonide était également convaincu que le mode d'abattage juif, à cause de sa rapidité, de sa sûreté, et de la perte de sensibilité qu'il entraîne,



constitue pour l'animal, la mort la plus douce (Guide des Egarés III, 26 et 28). C'est là aussi l'opinion du Dr Daumann: " Au point de vue humanitaire, dit-il, la méthode rituelle est digne de devenir universelle" (cité par Weichmann, ibid, p.30).

D'autre part, cette méthode, en assurant l'issue rapide du sang, confère à la viande une meilleure conservation. (Bugge et Kounsvers, ibid).

Il s'agit donc d'un procédé qui tient compte de la vie de l'animal et de sa souffrance, et qui se propose d'abrégier et de diminuer celle-ci au maximum, car ce commandement puise son origine dans le même texte qui se préoccupe du repos hebdomadaire de l'animal (Exode XX, 10), de son mode de travail : " ne laboure pas avec un bœuf et un âne attelés ensemble"... etc...

Mais il nous semble que ce mode d'abattage tient compte également de l'homme, de ses passions, de ses habitudes.

Car, avec l'habitude, le coup du pistolet risque de nous faire oublier, qu'en le tirant, nous achevons une vie; le geste est aisé et sans conséquences, qui peut être l'origine d'une dévalorisation de la vie: de l'animal, on risquerait de passer à l'homme. Tandis que l'abattage rituel, élevé par la prière de l'homme au rang de sacrifice, met l'homme devant ses responsabilités morales, et s'il verse le sang animal, il le fait devant Dieu, en prière, en mesurant le prix que coûte l'assouvissement de ses désirs.

C'est du moins, ce que nous suggère le commandement biblique concernant la couverture du sang (Lev. XVII, 13; Ybré Déa ch. XIX), et qui est dans le passage talmudique suivant:

" Rabbi dit : un homme vulgaire (qui ne respecte ni loi ni morale) n'a pas le droit de manger de la viande, car il est écrit " telle est la Loi concernant les animaux " (Lev. XI, 46), ce qui veut dire que seule la personne qui étudie la Torah (Loi), a le droit de consommer de la viande " (Pessahim 49 b).

En d'autres termes, la consommation de viande ne peut être tolérée que si on a des garanties morales certaines qu'il n'y aura pas d'extension du meurtre, du terrain animal sur le plan humain.

Dans la Bible, l'abattage d'un animal suppose un sacrifice; dans la vie, il doit supposer une perfection morale: c'est ce qu'illustre également le texte relatif au désir de viande (Nbres XI, 4-5), où Dieu exige des Hébreux de se sanctifier " (idem, XI, 18).

La Bedika ou inspection sanitaire

Après l'abattage, on procède à plusieurs vérifications : d'une part, pour s'assurer que l'animal a été convenablement sacrifié; dans ce cas, les organes du cou, trachée et oesophage, ont été tranchés, dans leur majeure partie, et le couteau est resté lisse. Car si celui-ci est trouvé ébréché, ou que les organes n'ont pas été correctement sectionnés, l'animal est déclaré impropre à la consommation.

Mais l'examen le plus important consiste en une inspection minutieuse des organes de la respiration. Quelquefois, le simple aspect des poumons peut suffire pour interdire l'usage de l'animal abattu, soit une couleur anormale (noir, jaune, blanc), soit qu'il y aperçoive des tubercules, des granulations, (origine tuberculeuse), des filaments ou adhérences (Sirkot), soit l'atrophie considérable des organes respiratoires ou l'absence d'un lobe.

D'autres fois, c'est par l'introduction de la main dans la cage thoracique que l'examineur peut reconnaître que, par exemple, les poumons ont perdu la consistance normale. Enfin d'autres fois, c'est par l'insufflation des poumons, extraits de la cage thoracique que l'examineur peut se prononcer sur l'existence d'une perforation de l'organe. Or l'un quelconque de ces états suffit pour interdire la chair de l'animal abattu (Yoré Déa, Téréphot, 35-36). Cependant, les autres organes vitaux doivent également être inspectés, et ainsi seront rejetés de la consommation tous les animaux porteurs d'affections pulmonaires, principalement tuberculeuses, d'organes sphacelés, de peste bovine, de rage, d'affection du cerveau et de la moelle. . . .

Le sang

Mais évite avec soin d'en manger le sang,
car le sang c'est la vie, et tu ne dois
pas absorber la vie avec la chair.
Ne le mange point! répands-le à terre com-
me de l'eau.
Ne le mange point! afin que tu sois heu-
reux, toi et tes enfants après toi, pour
avoir fait ce qui plaît au seigneur.
(Deut XII, 23-25)
cf. aussi Gen. IX, 4; Lev. III, 17; VII, 26;

Cette interdiction, comme on peut le constater, est répétée à plusieurs reprises, dans le Pentateuque; et à chaque fois, elle est motivée par la parenté du sang avec la vie, avec l'âme. Elle est absolue, car elle comprend aussi bien le sang des oiseaux que celui des animaux; elle est universelle, puisqu'elle s'étendait même aux étrangers résidant parmi les Hébreux. D'autre part, cette défense était d'une sévérité rigoureuse, et les Hébreux étaient le seul peuple de l'Antiquité qui s'interdisait le sang d'une façon aussi absolue.

Le but de cette interdiction est à chercher dans les mœurs étranges des peuples antiques: en effet, chez certaines populations de l'Asie Mineure, comme les anciens Babyloniens, on avait la coutume de manger de la chair crue avec son sang (Rosenmuller, Morgenb. T.I. p.33, 309); chez les anciens Ethiopiens, on arrachait même un morceau de chair à un animal vivant, pour le manger, pendant que son sang était encore chaud. Cette coutume semble d'ailleurs encore exister de nos jours (Gerhard Rohlfs, Voyages).

Chez les Romains, pour se guérir de l'épilepsie, on se pressait dans l'arène, autour d'un gladiateur expirant afin de pouvoir boire son sang encore chaud (Celse - De re medica, chap II).

Pour certains, cette interdiction avait pour but d'éloigner les Hébreux des cultes étrangers dans lesquels la consommation du sang était de rigueur (Maïmonide - Guide III, 41, 46; Ibn Ezra, Lev. XVII, 10-14).

D'autres au contraire, mettent l'accent sur la portée hygiénique de cette Loi, car l'expérience a dû montrer de tout temps, que le sang est le moins assimilable des aliments de l'animal. Telle est l'opinion de Maïmonide (Guide III, 35), ainsi que l'auteur du Sepher Hachinuch (Article " sang ").

Par ailleurs, le sang, après la mort en plus de la toxicité propre aux produits de déchets qu'il véhicule, devient facilement un milieu de culture favorable à la diffusion des microorganismes, et sa consommation n'est pas dénuée de tout danger, surtout dans le cas d'une maladie latente de l'animal.

C'est dans ce but d'ailleurs, que l'on procède au salage de la viande, qui est un excellent moyen d'absorption du sang résiduel.

En troisième lieu, on peut penser que le sang étant l'élément, représentant la vie, dans l'optique biblique, elle en interdit l'usage afin qu'une parcelle de l'animal reste inviolable, toujours dans le but d'éduquer les masses dans le respect de la vie, sous toutes ses formes.

Les graisses

L'interdiction de consommer les graisses concerne uniquement celles des boeufs, des brebis et des chèvres (Lev.VII,23), et même chez ces animaux, seules sont défendues celles qui se trouvent autour des reins, des muscles lombaires, et celles situées près des entrailles.

Certains auteurs voient dans cette interdiction une cause sacerdotale.

Ainsi, selon Judah Halévi, cette catégorie de graisses a été défendue, parce qu'elle constitue, comme le sang d'ailleurs, la partie de l'animal que l'on offrait sur l'autel dans les sacrifices (Kuzari III, II, Ibn Ezra : Lev.III.17).

Mais la plupart des auteurs retiennent davantage la thèse hygiénique : ils voient dans cette abstention un moyen d'éviter les affections cutanées, les graisses en pays chaud pouvant devenir particulièrement nocives (Michaëlis, Mosaisches Recht IV, 206).

De plus, toujours sous ces climats, les graisses sont particulièrement indigestes; il convenait donc d'en interdire l'usage.

Mélange Viande-laitages

" Tu ne cuiras pas un chevreau dans le lait de sa mère " (Ex XXII, 19; XXXIV, 26, Deut XIV, 21) .

Cette interdiction est sans doute la plus obscure des lois alimentaires, car il est impossible d'établir avec certitude quel en était primitivement le sens exact. Cependant, cette défense a été prise, très tôt dans son sens général, et le Talmud la transcrit; " il est interdit de cuire toute viande avec du lait (Houllin p. 103a).

On retrouve, à ce propos, les deux raisons explicatives principales, défendues simultanément par les mêmes auteurs.

C'est ainsi que Maïmonide réitère sa thèse selon laquelle le principe est d'éloigner les Hébreux de l'idolâtrie (Guide III. 43), tout en contenant que " les deux substances ", consommées ensemble, occasionnent une plénitude de l'estomac, et rendent la digestion pénible. (ibid, 48).

Cette opinion empirique peut s'expliquer de la façon suivante: en effet, on sait que le suc gastrique qui n'a aucune action sur les corps gras, dissout la viande et met la graisse en liberté, qui forme une couche huileuse à la surface du liquide (Hedon, Précis de physiologie p. 105). Or, lorsque la viande est fortement imprégnée de gouttelettes graisseuses, comme c'est le cas quand elle est cuite avec du lait, elle peut rester longtemps dans l'estomac avant d'être digérée, et elle peut même s'y pétrifier. C'est pour cette raison, que les aliments servis avec des corps gras sont indigestes, car enrobés d'une couche graisseuse, ils ne peuvent être attaqués par les sucs digestifs.

Mais, il ne doit pas échapper, que dans son sens primitif, cette mesure avait pour but de nous éduquer dans la bienveillance à l'égard des animaux; ou, selon l'expression de Maïmonide, " afin que nous ne venions pas à sacrifier le petit aux yeux de sa mère " (Guide, idem). Cette mesure entre dans l'ensemble législatif destiné à la protection des bêtes, que nous développerons dans le chapitre consacré à l'hygiène mentale.

Conclusion des lois alimentaires.

Nous venons de passer en revue les différentes lois relatives à l'alimentation carnée, qui seule, fait l'objet d'une législation; ce qui confirme que la Bible nous exhorte avant tout au végétarisme.

L'ensemble de ces lois s'explique, comme nous avons vu, par des motivations hygiéniques certaines, et assurait une prophylaxie générale d'une grande importance.

Mais, la Bible ne s'intéressait pas qu'au niveau sanitaire de la société : les motivations spirituelles, éthiques, éducatives ne sont certainement pas étrangères à l'esprit du législateur. Car, dans l'optique biblique, l'organisme humain est une unité intégrale, englobant un esprit, un corps, des sentiments, une conscience, on ne saurait donc s'intéresser à une parcelle de cette unité organique et négliger le reste: les préceptes bibliques envisagent l'équilibre et l'harmonie de l'homme dans son intégrité.

Par ailleurs, la plupart des défenses alimentaires sont précédées de la formule : " Vous ne souillerez pas vos âmes " (Lev. XI; 45), " Et vous serez pour moi des hommes de Sainteté " (Ex. XXII, 30); ces expressions indiquent que les interdits alimentaires ont également pour but d'assurer la pureté morale, la Sainteté de l'esprit et du coeur de l'homme ; nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion.

En conclusion, l'oeuvre d'hygiène alimentaire fondée par Moïse, et élargie par les savants talmudistes, est une institution de salut public, visant la protection de la santé du peuple, mais destinée à le mener aussi vers la distinction morale.

CHAPITRE I

DES

DES

III. LES RELATIONS SEXUELLES

La fonction sexuelle

La vie sexuelle de l'homme constitue un terrain délicat où se mêlent son affectivité, son instinct de reproduction, et ses impératifs moraux. Sur cet ensemble de facteurs se greffent parfois certaines passions qui échappent au contrôle de l'individu, et risquent de le pousser vers des actes inconsidérés et dangereux, tels que crimes et suicides.

Il importe donc de délimiter la marge où peut s'exercer librement la fonction génitale de l'homme, sans que cela ne perturbe son équilibre physique et mental.

Certes, le premier souci de la Bible sera de mettre un terme à l'anarchie sexuelle, pratiquée par certaines peuplades antiques, et faisant même parfois partie de certains rituels païens (Deut. XXIII, 18). Mais, le Livre des Livres ne prêche pour autant pas l'abstinence ou l'ascétisme: la célébration de l'amour dans le Cantique des Cantiques, la mise en valeur de la beauté féminine (Rachel, Esther...), et l'éloge de la vie de famille (Ps. CXXVIII, Prov. XXXI), prouvent combien l'amour du couple et ses joies, font partie de l'hygiène de vie que la Bible recommande à l'homme.

Voyons alors quelles sont les mesures qu'envisagent les Ecritures pour l'édification de structures familiales solides et durables, au sein d'une société saine.

La famille

La famille est réellement l'unité dans laquelle s'accomplit l'épanouissement de l'homme. Depuis les origines, l'impératif biblique a été donc : " l'homme quittera son père et sa mère ", et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair " (Gen. I).

Le mariage est l'évènement de la vie le plus empreint de joie : celle-ci est totale, et dure une année entière, durant laquelle l'époux n'est même pas mobilisé dans l'éventualité d'une guerre. (Deut. XXV, 5). Les rapports du couple sont envisagés dans la Bible, sur le plan sentimental (Cantique des Cantiques), autant que sur le plan physique (Deut. XXII, 13-19), avec la même considération.

Il est intéressant de remarquer que le texte biblique parle de l'acte sexuel d'une façon directe, et sans périphrase. Il n'y a pas de refoulement ou de fausse pudeur; l'intention de la Bible était peut-être de préparer l'homme à considérer l'acte sexuel, non comme un sujet tabou, mais comme faisant partie de l'ensemble de son activité, donc devant subir le contrôle de son sens moral. La pathologie d'origine pulsionnelle, et le caractère double de l'homme Freudien, sont étrangers à la Bible, où l'esprit et le style des textes sont " libres ".

Certes, la procréation est le but ultime de l'acte sexuel et du mariage en général (Gen. IX, 7), et toute dénaturation de l'acte, ou toute utilisation de moyens anticonceptionnels est condamnée par la Bible (Gen. XXXVIII, 9-10). Mais les rapports, sans intention conceptionnelle, pendant la grossesse, ou en cas de maladie ayant nécessité une ovariectomie par exemple, sont bien entendu autorisés.

C'est dans le but d'avoir une descendance, qu'on était amené parfois, à prendre une deuxième femme, lorsque la première était stérile. Mais, dans le principe, il est certain que la Bible réprouve la polygamie. Cette dernière coutume, si elle a existé parmi les Hébreux, répondait à une nécessité, et de toute façon, depuis le Xe siècle, elle a été interdite dans tous les cas.

La fidélité de l'époux fait partie des lois " non écrites ", et domine toute la morale conjugale de la Bible. L'Eternel est témoin dans l'alliance scellée entre les époux, dit le prophète Malachie (II, 14), l'infidélité est un acte de trahison; " Pas un ne l'a fait, pour peu qu'il ait gardé une parcelle de l'esprit " (de Dieu), l'on doit se garder de trahir la femme de sa jeunesse, si l'on désire une descendance d'hommes de Dieu (Malachie II, 15).

La vie familiale de l'homme de la Bible était fondée sur des principes moraux. Voyons, maintenant les lois que le texte prévoit pour compléter et protéger ces principes.

La période menstruelle

Lorsqu'une femme est isolée par son impureté, ne t'approche point d'elle, pour découvrir sa nudité(Lev.XVIII,19).

Ce commandement interdit les rapports avec une femme en phase menstruelle : cette abstention, limitée à l'origine à la durée des ménorragies, a été étendue par le Talmud aux sept jours suivant l'arrêt des règles; cela à cause de l'incertitude qu'il y avait à différencier un sang d'origine menstruelle (Nidda), d'un autre de nature pathologique(Zava). Dans ce dernier cas, en effet, la Bible prescrit la séparation des époux, sept jours, dits " de pureté ", au-delà de l'arrêt de l'hémorragie. Actuellement donc, on assimile ménorragies et métrorragies, et " Toute femme qui saigne, aussi minime soit ce saignement, doit observer consécutivement, sept jours de pureté "(Nidda).

Il est certain que cette interdiction d'approcher sa femme durant, à peu près, la moitié du cycle, n'est supportable qu'au prix d'efforts sûrs; mais, les mérites d'une telle discipline de vie n'en sont pas moins incontestables. Il suffit de se rappeler que la plupart des désagréments, physiques ou sentimentaux, surviennent dans la vie du couple, et attribués à tort, à " l'usure de la vie " à deux par le temps, sont dûs en fait, à un manque de discipline dans la satisfaction des désirs mutuels. En effet, sans une certaine hygiène dans la vie intime des époux, l'amour s'épuise par l'excès et la permanence du plaisir. Seule l'abstinence volontaire est capable de régénérer avec le désir, l'amour; ou comme l'ont exprimé les sages du Talmud, le but de ce précepte est de faire que la femme soit chère à son époux, autant qu'elle l'était au moment où elle entraît sous le dais nuptial " (Nidda,3Ib). La séparation des conjoints pendant la première moitié du cycle, est bénéfique pour la tension amoureuse aussi bien que pour le respect mutuel des époux.

Ajoutons qu'ainsi conçu, ce calendrier fait se retrouver les conjoints juste pendant la période de fécondité de la femme. Là aussi, est-ce une intuition scientifique ou pur hasard ? Signalons à cet effet, que Philon s'appuie sur cette Loi pour

condamner toute relation sexuelle à d'autres fins que la procréation.

On peut également penser que cette restriction importante, qui freine les sens de l'homme, à l'intérieur du mariage même, c'est à dire dans le cadre de ce qui est légal, consacré, où l'on s'attendrait à ce que s'exerce son entière liberté, cette restriction donc n'a d'autre but que de l'éduquer à la discipline et à la retenue, même lorsqu'il s'agit de jouissances permises. Telle est la position du Talmud qui dit : Sanctifie-toi, même dans ce qui t'est permis "(Yébamot 20 a).

L'éducation des mœurs sociales et la discipline des sens sont invoquées pour la plupart des auteurs du Moyen-Age, pour expliquer cette mesure de la Bible. Maïmonide dit qu'elle limite nos passions (Guide III,37), et Abravanel paraphrase, à ce propos, la Michna (Fin Sota) :

" La séparation conduit à la pureté, et celle-ci conduit à la Sainteté ".

Mais si les motivations éthiques et sociales sont ici largement évoquées, il n'en reste pas moins que les raisons prophylactiques, là aussi, sont saillantes :

a) De nombreux travaux ont en effet montré que le sang menstruel contient des éléments toxiques. Smith inocule même cette "ménotoxine" à des animaux, qui présentent alors des hémorragies, œdèmes, et parfois même en meurent. Une euglobine, produite par la nécrose cellulaire et accumulée dans les cellules de l'endomètre lors de la menstruation, en serait responsable.

(cité par G.Khayiguian. Du corps humain et la Bible. Thèse Paris 1952).

b) On a également constaté pendant cette période une exaltation de la virulence des germes microbiens de la sphère génitale féminine, ainsi que des modifications psychiques, telles qu'irritabilité ou dépression, qui seraient en rapport avec un bouleversement de l'équilibre vago-sympathique, entraîné par la menstruation (idem).

Ces faits conduisent à penser que la restriction mosaïque relative à la période menstruelle avait probablement une raison hygiénique de découverte empirique, en même temps que morale. Ceci est confirmé par l'impureté dont est frappée la femme durant la période des règles; car, comme dans la plupart des cas, l'impureté, exprime un état de scepticité, non incompatible avec le caractère métaphysique que lui donne la Bible. Le fait de ménager la femme durant cette période est donc bénéfique, non seulement à l'hygiène de la vie intime du couple, mais présente des avantages importants sur le plan

de la prophylaxie des maladies infectieuses, spécialement celle de la sphère urogénitale.

En plus, nous l'avons vu, cette discipline est hautement éducative, comme l'a écrit S.R.Hirsh :

" Au delà des motivations physiologiques, qui jouent indiscutablement ici un grand rôle, il n'existe dans la Bible nul autre commandement que celui-ci, qui dégage la vie sexuelle de la sensualité grossière, pour l'élever au niveau de la pureté et de la sainteté ".(Comm. ad Lev. XVIII, 19).

Les suites de couches

Les prescriptions relatives aux suites de couches sont similaires à celles concernant la période des règles: impureté de la femme, interdiction des rapports sexuels, ainsi que de l'accès dans un lieu saint(Lev. XII, 1-6).

La séparation des époux est ici de quarante jours après la naissance d'un garçon, et de quatre vingts jours après celle d'une fille, cette différence restant mystérieuse, si on lui cherche une explication rationnelle. Certains croient sérieusement que cela correspond à une différence dans le temps de cicatrisation et de fermeture du col utérin, selon le sexe de l'enfant mis au monde.

En fait, d'autres raisons non médicales entrent probablement en ligne de compte, et il reste que pour le principe, le rap. sexuel est préconisé par tous les gynécologues pendant cette période, afin de permettre la reconstitution de l'endomètre et la fermeture du col.

Mais bien entendu, on ne peut pas méconnaître le danger des infections puerpérales, dont on sait la gravité, et les risques septicémiques, difficilement contrôlables malgré l'antibiothérapie: des rapports intimes à cette phase risquent d'avoir de fâcheux effets.

Psychologiquement d'ailleurs, la femme est peu disposée à une activité sexuelle, son instinct maternel la retenant auprès de l'enfant auquel elle vient de donner la vie.

Enfin, dans ce cas, tout comme durant les règles, on peut retenir l'idée d'Aharon Halévi, auteur du Sépher Hchinuch,

qui pense que l'état physique de la femme, et principalement les écoulements locaux persistants, ne sont pas compatibles avec l'hygiène et l'esthétique des rapports intimes, cet état risque en effet de rebuter le mari.

La mesure de séparation est donc la meilleure solution qui permet de surmonter les inconvénients aussi bien hygiéniques que psychologiques.

Les liaisons prohibées

Dans ce chapitre (Lev. XVIII), sont envisagés les différentes liaisons réprouvées par la Bible.

La plupart de ces unions sont considérées comme incestueuses par la majorité des peuples: mère, tante, fille, belle-fille, belle-soeur... Mais il serait intéressant de voir quelle est la motivation hébraïque des lois relatives aux liaisons illégales ou Arayot. Le chapitre XVIII du Levitique commence en ces termes:

Vous n'agirez point, selon les mœurs de la terre d'Egypte où vous avez résidé, ni selon celles de Canaan, où je vous amène; et vous ne marcherez pas suivant leurs coutumes.....

Vous observerez mes principes, qui apportent la vie à l'homme qui les applique; je suis l'Eternel (3-5).

Il s'agit d'abord, de répudier la civilisation égyptienne et cananéenne, dont la Bible signale, à plusieurs reprises, la perversité des mœurs (Gen.XV, 16; XII, 12; XXIV, 3; XXXIX, 7).

Mais, l'observance de ces principes procure la vie, et c'est là qu'on retrouve inévitable divergence entre R.Akiva et R.Yichmael: le premier considère que le texte parle de la "vie éternelle" dans le monde à venir; en d'autres termes, la prohibition des relations incestueuses est un ordre divin, d'essence spirituelle. Le second envisage, au contraire, le terme "vie", dans son acception terrestre. Pour lui, il n'y a pas de doute que le fait de se soumettre à ces lois implique sur la santé physique et mentale. Nous sommes donc les premiers bénéficiaires de ces mesures, car les relations consanguines comportent certains dangers.

Il est intéressant de noter que les Talmudistes avaient déjà étudié plusieurs propriétés relatives à l'hérédité et à l'eugénique,

et pouvaient donc se douter de la transmission, dominante ou récessive, de certains caractères pathologiques tels que l'hémophilie, le nanisme.....

C'est dans ce but qu'ils recommandaient aux futurs époux un examen médical prénuptial.

Mais, la prophylaxie des affections héréditaires n'est rien à côté de ces Lois dans le domaine de l'hygiène mentale.

Il nous est difficile d'imaginer une société où la licence et l'anarchie sexuelle sont légales, mais il semble que l'impératif moral dont ont été entourées toutes ces prescriptions, répondait à un besoin de l'homme d'organiser sa famille et de la rendre inviolable, sacrée.

Le raffinement des mœurs a conduit l'homme au respect des membres de sa famille, en d'autres termes, de l'égoïsme sensuel à l'altruisme familial.

Par ailleurs, les raisons sociales ne sont pas négligeables: S.D Luzzato réfute en effet, la thèse de Maïmonide qui voit dans les prohibitions sexuelles une discipline des sens; il pense au contraire que leur but est l'harmonie et l'équilibre de la société, . en effet, il est facile de constater, pense Luzzato, que ce sont les sociétés qui tolèrent le luxe et la perversion, qui sont aussi ruinées par l'injustice sociale, et qui finissent par disparaître. (cité par I.Heimann-Taamé Hamitsvot II).

Les sages du Talmud ont d'ailleurs toujours considéré les " abominations " sexuelles avec sévérité: bien qu'ils reconnaissent que la tentation est ici plus forte -- et que "nul ne peut se montrer garant de l'infailibilité de qui que ce soit, fût-il le plus saint, dans le domaine de la tentation sexuelle" (Yer. Ket.I,8)-- ils estiment que c'est l'une des prescriptions pour lesquelles l'on doit sacrifier sa vie (San. 20a).

Le raffinement des mœurs et la discipline des instincts sexuels représentent un critère de l'alliance établie entre Dieu et Israël (Deut. XXVII,20-23), et constituent ainsi l'un des fondements de la morale biblique.

Egarements de la fonction sexuelle

1°) La prostitution : Cette tare sociale était très répandue dans l'antiquité, dans toutes les provinces du Croissant fertile. Le mobile était non seulement économique, mais particularité étrange, souvent d'ordre religieux (Deut. XXIII, 18). C'est en effet, l'un des éléments du culte phénicien rendu à Baal et Astarté: des prostitués des deux sexes s'offraient, dans le cadre d'orgies rituelles, aux adorateurs idolâtres.

Ce rite barbare est abhorré par la Bible, autant que le culte moabite comportant les sacrifices humains; et généralement, ces deux rites sont condamnés dans le même texte (Lev. XIX, 21; II Rois XXIII, 7-10). Ce qui montre que pour la Bible, il n'y a pas de différence essentielle: la prostitution est un crime dont se rend coupable toute la société. Le problème moral mis à part, c'est le procès de la société toute entière qu'il convient de faire, puisqu'il s'agit bien généralement du produit d'un certain climat social.

2°) Homosexualité et bestialité: (Lev. XIX, 22)23). Disons tout simplement que, tout comme la prostitution, il s'agit ici de mœurs condamnables non seulement du point de vue éthique, mais susceptibles aussi d'avoir des conséquences néfastes sur l'équilibre psychologique et l'avenir génital de l'individu. Du point de vue social par ailleurs, leur extension favorise les perversions et les déviations, avec tous les excès passionnels et les désordres organiques que cela entraîne sur le plan de l'individu et des sociétés.

Les rapports hétérospécifiques sont interdits à l'homme, qui de plus, ne peut les provoquer chez les animaux (Lev. XIX, 19). Toutes ces déviations dans lesquelles on peut inclure également l'onanisme, (Gen. XXXVIII, 9) sont des actes contre-nature, contraires à l'hygiène sexuelle, et à l'esthétique de l'acte génital, considéré du point de vue moral et religieux. C'est dans le même but, que la Bible réprime les déguisements hétérosexuels, car ils risquent d'entraîner vers divers égarements (Deut. XXII, 5).

Le viol :

Cet acte était considéré, du temps de la Bible déjà, comme le geste le plus brutal et le plus humiliant. Des actes de vengeance non moins brutaux, le suivaient, et aboutissaient parfois à un vrai carnage (Gen. XXXIV ; Juges XIX, II Samuel XIII).

La Bible assimile le viol au "crime" car une telle chose est comme le cas de quiconque se lève et assassine son prochain (Deut. XXIII, 26), la repression est donc sévère, surtout dans le cas d'une jeune fille fiancée.

La Circoncision

La Bible, en prescrivant ce acte, le considère comme un signe d'alliance entre Dieu et la descendance d'Abraham (Gen. XVII,10). La circoncision a d'ailleurs toujours été considérée comme la marque d'amour du juif pour Dieu (Guide, Maïmonide, 49 ; J. Halevi, Kuzari VIII,7 Albo, Ikarim IV,45).

Mais, outre ses implications spirituelles, la circoncision a des effets psychologiques assez remarquables. En effet, de nombreux auteurs ont observé l'efficacité de cette mesure dans la prévention de la masturbation, car elle fait disparaître le prépuce, siège de sensations qui sont à l'origine de ce vice (Mayer- De la circoncision- Thèse 1905).

Par ailleurs, comme l'écrit Maïmonide : "Ce que la Loi a pour but, c'est de nous faire réprimer et limiter nos appetits, les restreindre autant que possible, de manière à les satisfaire pour ce qui est nécessaire (Guide III,49). Car la valeur humaine de la circoncision se situe principalement sur le plan moral et psychique. Sur le plan prophylactique, on a décrit, à ce propos, plusieurs avantages :

- a) La circoncision du nourrisson évite en effet, l'apparition d'un phimosis chez le grand enfant et l'adulte, avec ses diverses complications locales, mécaniques, et infectieuses, et générales.
- b) Il y aurait, de même, un rôle prophylactique en ce qui concerne les maladies vénériennes. Plusieurs statistiques anciennes tendent à confirmer que la syphilis serait beaucoup moins fréquente chez les circoncis que chez les non-circoncis. Mayer explique ce fait par l'absence de prépuce où, selon lui, le chancre syphilitique se localiserait dans 75 % des cas (Journal of american medecine association, 1901).

- c) Circoncision et prophylaxie du cancer du col utérin :

Selon Aitken Swan et B. David (Britisch Journal or cancer, Juin 1965) " La relative faible fréquence du cancer du col utérin chez les femmes juives est un fait : 2,2°/0000 en Israël, 17°/0000 en Suède, 44°/0000 aux Etats-Unis". Les raisons ont été cherchées en génétique, dans les lois juives d'hygiène sexuelle, et dans l'éventuelle protection par la circoncision des mâles. En faveur de cette dernière hypothèse plaide le fait que dans les populations non juives pratiquant la circoncision, la fréquence du cancer du col reste basse, de même que celle du cancer du pénis.

Le même effet prophylactique a été évoqué en ce qui concerne le cancer du col utérin, de la prostate. Mais par delà les statistiques et les démonstrations, la circoncision est certainement une mesure prophylactique, qui garde tout de même, des implications spirituelles très profondes.

Conclusion

Toutes ces lois qui règlent la vie sexuelle de l'homme, recèlent, comme nous avons essayé de le montrer, une grande part d'hygiène des rapports physiques, aussi bien qu'une considération du contexte psychologique.

Mais dans ce domaine, la participation de l'esprit et de la conscience morale est très forte. La tradition hébraïque utilise le terme de Périchout, comme fondement de la morale sexuelle, c'est-à-dire, l'usage du plaisir avec retenue et modération, afin de ne pas être victime de sa passion.

C'est cette périchout qui est le moyen de parvenir à la sainteté que réclame la Bible dans ce domaine (Lev. XX,7,8,26).

IV. L E C O D E D E P U R E T E

L'impureté

Le complexe général des Lois relatives à l'impureté du corps, procède sans conteste, des motivations religieuses propres à l'esprit biblique, mais constitue un exemple typique de prescriptions, dans lesquelles se confondent les raisons hygiéno-éthiques et les valeurs spirituelles les plus profondes.

Pour la plupart, ces lois n'ont actuellement aucune application pratique, l'idéal de pureté n'étant réalisable qu'avec un système de purification adéquat, lequel dépendait entièrement du rituel sacerdotal du temple de Jérusalem. L'étude que nous en ferons sera donc d'intérêt historique, et nous verrons le rôle qu'a joué ce code de pureté dans la protection sociale et individuelle des Hébreux.

La place qu'occupent ces lois dans l'édifice législatif moysique suffit, à elle seule, pour prouver combien leur importance sur le plan individuel et national, n'échappait nullement au Législateur.

Considérations générales sur l'impureté

I) Nature de l'impureté :

Nous savons que les coutumes relevant de l'impureté, étaient courantes chez certains peuples de l'Antiquité. Les Zoroastriens, par exemple, établissent une véritable scissure entre les éléments purs et ceux qui ne le sont pas, selon qu'ils participent du Bien ou du Mal. Tout ce qui est impur est abhorré, pourchassé et considéré comme la source du mal.

Mais alors que dans le dualisme d'Ormuzd et Ahriman, l'impureté est une force démoniaque, dangereuse pour l'homme et son dieu, l'impureté, dans la Bible n'est qu'un état, "Esthétique et Religieux", selon la formule d'E. Kaufman (Toldot Haémouna Haisréelit II p. 539). L'impureté ici, n'est pas inhérente à l'élément, elle n'est pas fixée dans la nature, elle n'existe que par rapport à l'homme (David Hoffman- Léviticus I). Elle n'est la source d'aucun danger pour l'homme, ni pour Dieu, et contrairement aux lois zoroastriennes, il n'existe aucune interdiction, relative au contact ou à l'approche d'un cadavre par exemple.

L'implication négative de l'impureté se situe au niveau de son impact sur la Sainteté : seul le contact d'une substance impure avec une personne, un lieu ou un objet saint, est l'objet d'une restriction (Lev. XXII.). Car dans la Bible, la seule force positive est celle de la Sainteté, celle qui répond à l'impératif fondamental : "Vous serez saints, car je suis saint" (Lev. XIX,2). C'est en cela que le point de vue biblique sur l'impureté diffère également des doctrines spirites, totémistes, etc...

II) Procédé de purification :

Nous retrouvons là-aussi, les mêmes moyens de purification, aussi bien chez les Hébreux que chez d'autres peuples : après un certain temps d'isolement, l'immersion rituelle dans un bain, élimine l'impureté.

Mais là-aussi, il existe une différence essentielle : les Babyloniens voient dans ce procédé, un moyen magique pour chasser le mal porté par l'impureté, et responsable de troubles physiques ou mentaux (Weber, Religions sociologie, cité par KAUFFMAN, id). Dans la Bible au contraire, l'impureté ne comporte aucun danger, elle n'exprime aucun trouble, et la purification en cas de maladie suspecte telle que la "Lèpre", ne survient qu'après la guérison (Lev. I4,3).

III) L'impureté et la septicité :

Les nombreux caractères communs à ces deux états, ont poussé, très tôt, certains médecins et penseurs, à les identifier.

"Cette idée des maladies parasitaires et infectueuses, qui a conquis une si grande place, dans la pathologie moderne, paraît avoir vivement préoccupé Moïse. On peut dire qu'elle domine toutes ses prescriptions hygiéniques".

Ces en ces termes que Guenau de Mussy (Dictionnaire de la Bible : T. I, p.618), parle des états d'impureté biblique, en particulier de la "lèpre", considérant surtout leurs avantages prophylactiques.

Nous traiterons de ce sujet, en tenant compte, là-aussi, des différentes motivations de la Loi Biblique, aussi bien spirituelles qu'hygiéno-prophylactiques.

"L'homme qui s'attache à Dieu, mérite d'être vivant, c'est pour cela qu'il doit se séparer de l'impureté" (Rachi de Lev. XI,2).

C'est donc la vie, dans les multiples sens de ce terme, qui est offerte à l'homme de la Bible, lorsqu'il accepte de se séparer des sources d'impureté. Ceci indique que l'hygiène est bien dans les intentions de l'Auteur de ces lois.

Le cadavre humain

L'impureté cadavérique est la plus sévère ; non seulement le contact direct du cadavre communique l'impureté, par toucher ou transport par exemple, mais aussi le contact indirect, au moyen d'un objet (Heset), ou voie aérienne dans une enceinte close (Ohel) etc (Nombres XIX, 15, 16 ; Kelim I).

Cette impureté peut se communiquer également à des objets métalliques ou poreux qui la transmettront à leur tour à l'homme.

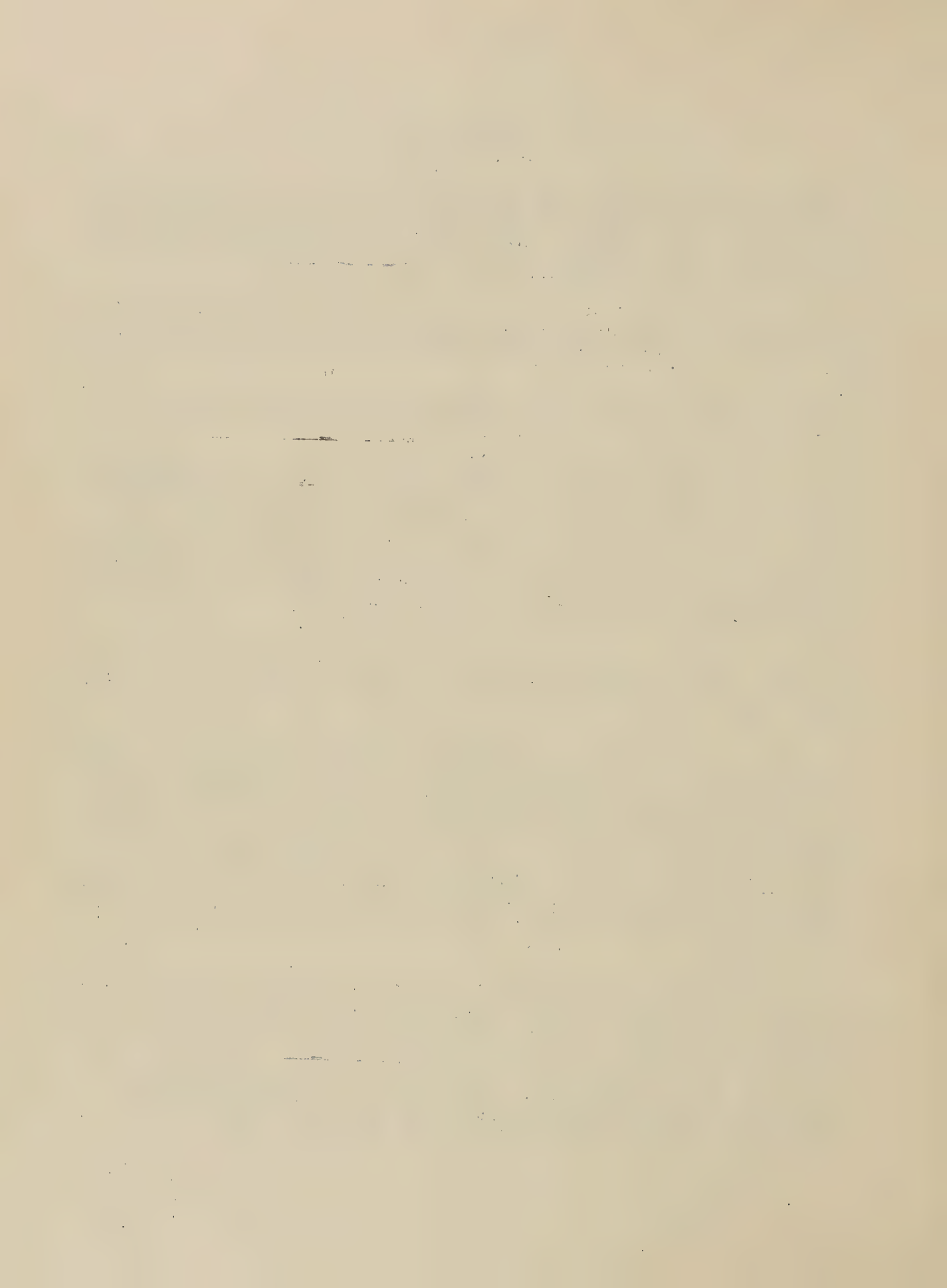
Cette impureté durera sept jours, au terme duquel on recouvre son caractère sain, et on est aspergé d'eau.

Cette législation assez stricte a fait penser aux dangers ou aux risques que le contact d'un cadavre, pouvait présenter, surtout si la mort était dû à une maladie contagieuse. On sait, en effet, qu'après la mort, il y a une pullulation des germes intestinaux, saprophytes et pathogènes, sur l'ensemble du corps, qui risque d'être le point de départ d'une épidémie. Ce danger est d'autant plus accru, dans les pays chauds, et dans certaines conditions de promiscuité.

Mais, il nous semble que, en plus de son état septique, le cadavre humain représente tout un système d'idées et une culture, que la Bible veut extirper du cœur de l'homme.

En effet, les civilisations antiques, pour la plupart, avaient en commun une vision mystérieuse de la mort. Ce mystère engendrait la peur, qu'on surmontait par l'art de l'embaumement, ou par la croyance à la divinité des morts et à leur éternité, comme c'était le cas dans l'Egypte pharaonique. Un véritable culte des morts, était d'usage dans la plupart des pays de l'Asie Mineure, où les pytonisses servaient d'intermédiaires entre les vivants et les disparus (I Sam. XXVIII, 7-14) et des sacrifices étaient offerts en l'honneur de ces derniers (Ps. CVI, 28).

Or la Bible est une doctrine de vie et l'Eternel est un Dieu de vie (Deut. XXX, 19-20). L'homme doit s'écarter de la civilisation des morts, car c'est dans la vie qu'il s'efforce de réaliser sa vocation morale et spirituelle : "Les morts ne chantent pas la gloire de Dieu" (Ps. CXV, 17). C'est ce qui explique l'absence de lois relatives à l'art funéraire, et l'absence d'affirmation claire sur la pérennité de l'âme, dans les Ecritures (E. Kaufman, Op. cit. II, p. 554).



C'est dans ce cadre qu'il faut placer l'interdiction de se mutiler et de s'écheveler de douleur devant un mort (Deut. XIV, 1), actes qui, de plus, peuvent paraître une mise en doute de la justice divine.

Cependant, cette vision de la primauté de la vie, n'exclut pas le respect de la dignité de l'homme défunt, même lorsqu'il s'agit d'un condamné à mort. (Deut. XXI, 22) : Si l'on faillit à l'obligation d'enterrer un mort, en d'autres termes, si l'on ne s'occupe pas manuellement de lui, on rend la terre (entendez la Société) impure : ceci indique le caractère dialectique de l'impureté biblique dont la portée hygiénique ne saurait être détachée de ses motivations spirituelles.

Par ailleurs, notons que le spectacle de la mort, peut avoir les influences néfastes sur l'esprit de certaines personnes sensibles, principalement les enfants.

Il est donc clair que, au-delà de ses implications métaphysiques, cette prescription est une mesure prophylactique, et constitue un élément important de l'hygiène mentale hébraïque.

L'impureté des animaux

La carcasse de tous les animaux, après leur mort, constitue une source d'impureté (Lev. XI, 24-26, 39), de même que différents reptiles morts (id. 29, 30).

Ici, bien entendu, la raison hygiénique est dominante, et cette loi est une exhortation à l'établissement d'un système de salubrité et de nettoyage public, indispensable pour la prophylaxie de nombreuses épidémies ; peste, typhus...

Une autre notion hygiénique de première importance : les aliments qui sont entrés en contact avec ces ressources d'impureté deviennent eux-mêmes impurs (id-34).

On insiste ici sur l'humidité comme facteur favorisant l'absorption de l'impureté (id. 38), ainsi que sur sa conduction aérienne (Nombres XIX, 15). Ces notions confirment la thèse de l'impureté comme expression de la septicité.

La " lèpre " humaine

I°) Sa nature :

Nous abordons là une affection mystérieuse à laquelle la Bible consacre deux longs chapitres (Lev. XIII, XIV), et qui procède de l'impureté et de la pathologie. Il s'agit de la " lèpre biblique ", qui n'a aucun rapport avec la " lèpre " médicale, ni dans sa forme anesthésique, ni dans sa forme tuberculeuse.

Cliniquement, elle se présente sous forme de taches claires, apparaissant enchassées par rapport au reste de la peau, et qui subissent une évolution favorable ou non. On a évoqué l'hypothèse d'une identité avec un vitiligo, un psoriasis ou même un eczéma. En fait, il est difficile de poser un diagnostic sur les éléments dont la Bible nous donne la description. La même affection peut d'ailleurs être consécutive à une cicatrice de brûlure (XIII, 24) ou à une pustule (id; II); elle peut aussi frapper le cuir chevelu ou la barbe (id. 29). Le trait commun à toutes ces atteintes, c'est leur évolutivité dans les deux sens et leur possibilité de récurrence (id. II). Chacune d'elle doit être examinée par le prêtre, qui, si nécessaire, ordonne l'isolement de sept jours.

L'examen suivant peut montrer la guérison de la plaie, ou la nécessité d'un nouvel isolement, qui coupait le " lépreux " de tout contact avec le camp, jusqu'à sa guérison.

II°) Son interprétation hygiéno-prophylactique:

Il s'agit donc d'une bien mystérieuse affection, que la Bible traite comme une maladie, et non comme une atteinte surnaturelle, avec ceci de particulier que c'est le prêtre qui joue le rôle d'inspecteur sanitaire. Car, contrairement aux autres cultes de la région où les prêtres détenaient l'art médical notamment en Egypte et en Grèce, le prêtre hébreu ne s'occupait que du service du temple, et de l'enseignement (Malachie II, 7; E. Kauffmann, op.cit. id.).

De ce fait, on a cherché l'intérêt hygiénique de ces mesures; car il est certain que s'il s'agissait d'une atteinte contagieuse des téguments, disparue de nos jours, toutes ces dispositions seraient amplement justifiées, surtout si la maladie était invalidante. Les mesures instituant la déclaration obligatoire, l'observation, l'isolement et la désinfection,

représenteraient alors une prophylaxie sociale des plus avancées; à tel point qu'il convient de se demander comment, à une époque aussi reculée, on pouvait se douter du rôle de la quarantaine, et de la désinfection dans la prévention des maladies contagieuses, ou du rôle du feu comme agent de stérilisation (Nombres XXXI, 22). Guenau de Mussy a même parlé de " l'intuition des microbes " de Moïse, qui a prévu, selon lui, jusqu'au moindre détail. (Dict. de la Bible, id.).

Mais cette apologie de l'hygiène sociale biblique est critiquée par S. Reinach qui trouve, dans cette manière de voir " un scandale pour le sens historique " et d'invraisemblables anachronismes " (Cultes, mythes et Religions, p. 36).

Certes, il est audacieux d'attribuer à Moïse, cette faculté d'édifier une société, ne représentant aucune faille, pas même d'ordre médical. Mais la Bible, ne l'oublions pas, parle de Moïse comme d'homme de Dieu .

Par ailleurs, c'est un fait qu'on ne peut exclure, que les législateurs antiques pouvaient avoir une intuition des infections microbiennes et parasitologiques, et sans en énoncer clairement les principes, aient pu prévoir, d'une façon empirique, les moyens de prémunition.

De toutes façons, devant l'ignorance totale des règles élémentaires d'hygiène chez les primitifs, notion admise par Reinach (op. cit. P. 160), et ceci même dans certaines sociétés actuelles, on ne peut que rendre justice à la Bible, pour l'ensemble prophylactique qu'elle offre à l'homme.

III°) Interprétation spirituelle :

Le cérémonial sacrificiel qui suit la guérison, ainsi que la surveillance de l'évolution, effectuée par le prêtre, ont conduit la plupart des commentateurs à attribuer à cette affection une signification religieuse, cette orientation a d'ailleurs été suggérée par le texte biblique lui-même, où les différents cas de lèpre surviennent, en guise de châtimement pour la violation de certains principes moraux (Nombres XII; II, Samuel III 28-29; II Rois V, 27 ;)

La plupart des commentateurs retiennent l'idée que la " lèpre " est une sanction destinée à l'homme méditant, en s'appuyant sur un passage du Deutéronome (XXIV, 8-9)

" Prends garde à la plaie de la lèpre "
Souviens-toi de ce que l'Eternel Ton
Dieu a fait à Myriam. . ."

Ainsi Maïmonide, reconnaissant la particularité de cette affection, lui attribue une cause morale (Guide III, 47). L'homme doit méditer sur sa conduite et sa responsabilité, il doit donc s'isoler pour faire son examen de conscience, et ce n'est qu'après, qu'il pourra se présenter devant Dieu avec son sacrifice.

Mais, l'étrangeté de cette " maladie ", va nous apparaître davantage avec l'atteinte des maisons et des vêtements.

La plaie des maisons et des vêtements

Il s'agit également d'une lèpre mosaïque, frappant les vêtements (Lev. XIII, 47), et les maisons (id. XIV, 33).

- a) Les vêtements : Ce sont des taches verdâtres ou rougeâtres, qui apparaissent brusquement sur le vêtement; elles doivent être montrées au prêtre, qui applique le même procédé de surveillance. En cas d'extension, le vêtement doit être brûlé, sinon nouvel isolement...
- b) Les maisons : La meilleure description est donnée par le texte lui-même (Lev. XIV, 34-45):

"Quand vous viendrez dans le pays de Canaan, que je vous donne pour domaine, je mettrai une plaie de lèpre dans telle maison du pays que vous posséderez. Celui à qui est la maison, viendra et exposera au prêtre en disant: Comme une plaie m'est apparue dans la maison. Le prêtre ordonnera, et l'on débarrassera la maison, avant que le prêtre vienne pour voir la plaie; ainsi il ne rendra pas impur tout ce qui est dans la maison. Et après cela le prêtre viendra voir la maison. Il verra la plaie, et voici la plaie dans les murs de la maison, sous forme de dépression d'un vert ou d'un roux foncé, plus basses en apparence que le niveau du mur. Le prêtre sortira... et il fera fermer la maison

sept jours. Et il reviendra le septième jour, et il verra, et voici la plaie a gagné dans les murs de la maison. Le prêtre ordonnera, et l'on dégagera les pierres où est la plaie, et on les jettera vers l'extérieur de la ville, vers un endroit impur.

Et la maison, il la râclera à l'intérieur alentour, et l'on déversera la terre qu'on aura mise de côté vers l'extérieur de la ville, vers un endroit impur. Et la maison, il la râclera et l'on prendra d'autres pierres... et il prendra de l'autre terre, et il crêpera la maison. Et si la plaie revient et gagne la maison... le prêtre viendra et verra, et voici la plaie a gagné dans la maison, elle est impure.

Il dévidera la maison, ses pierres et ses bois, et toute la terre de la maison...

Voici donc une réglementation précise d'un phénomène curieux, que certains considèrent comme une manifestation, naturelle de moisissure et de pourriture. Ainsi, Gersonide déclare :

La lèpre qui se manifeste dans les tissus les maisons, consiste dans une augmentation de l'humidité et de la chaleur externe... de telle sorte qu'il y a usure et détérioration...

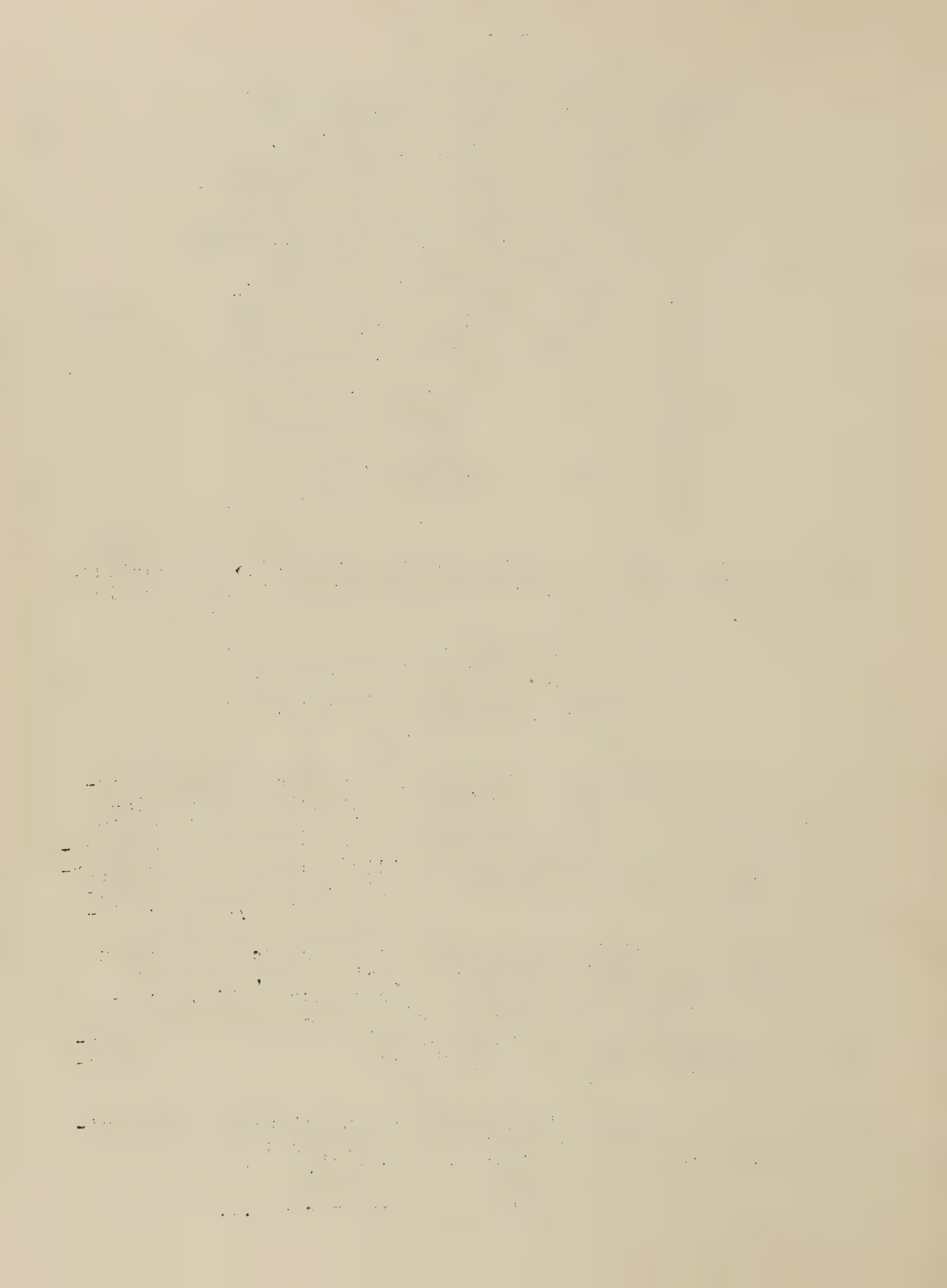
les lois qui réglementent ce phénomène ne sont que des mesures de police destinées à empêcher l'extension de la maladie. En d'autres termes, il s'agit de l'hygiène vestimentaire et de l'habitat, d'une législation de la propreté et de la salubrité publique. En effet, " l'humidité est un facteur important d'insalubrité de la maison... elle compromet la solidité des maisons... favorise le développement des microorganismes (moisissure).

Notons que le bacille diphtérique peut vivre un mois sur un mur humide, et le bacille tuberculeux cinq mois, alors que tous deux disparaissent plus vite sur un mur sec" (J. Roger-Précis d'hygiène et de médecine préventive- P.203).

On voit donc comment ce système pouvait servir à la prophylaxie des maladies infectieuses, tuberculose surtout, des affections rhumatismales...

Mais, cette interprétation prophylactique n'exclut pas le niveau moral de ces mesures, mis en valeur par un bon nombre d'auteurs. Ainsi, Sforza écrit : (Lev. XIII, 17) :

Cette modification n'est pas normale...



En effet, le texte souligne l'attaque mystérieuse des vêtements et des maisons, afin d'attirer l'attention de leur propriétaire sur la faute qu'il commet... Tout cela provient de l'indulgence de l'Eternel à l'égard du peuple qui observe ses commandements... Et comme les générations n'atteignent pas le niveau requis par une telle infidélité, on n'a jamais vu de mémoire d'homme, de lèpre de maison, et même certains sages ont dit qu'il n'y en a jamais eu ". (cf aussi: Nahmanide XIII, 47. S.R.Hirsh, commentaire id).

L'opinion de ces exégètes est donc que ces " plaies " sont des faveurs particulières du créateur pour nous mettre en garde contre la corruption de la vie privée ou publique, et nous inciter à réparer nos torts (Sifra XIV, 34).

Pourtant Sforno indique., que les générations n'ont pas atteint un tel niveau moral qu'elles soient dignes d'une providence manifeste, et d'une proximité si étroite de la divinité (cf aussi Sanhedrine 66a, 71a). C'est ce qui a poussé le commentateur Alcheikh à retenir de ces textes les enseignements moraux relatifs à notre vie publique ou privée. Chacun doit être attentif, selon lui à l'apparition d'une brèche dans l'enceinte de la société, car toute plaie sociale, même bénigne, risque de s'étendre; aussi, faut-il vite dénoncer le mal: " Comme une plaie est apparue dans la maison ". Car s'il néglige de débarrasser la société de l'impureté, du vice, ils se répandront dans toute la maison écrit Alcheikh. Et si, après observation et surveillance, la plaie a gagné, il ne reste qu'à extirper les racines du mal, car s'il y a un certain degré de corruption et de perversion qu'aucun remède local limité ne saurait corriger (Commentaire de Lev. XIV).

Enfin soulignons que les trois variétés de lèpre décrites, ont été vues par les penseurs juifs comme trois étapes successives d'un même phénomène surnaturel, sonnant l'alarme à des moments critiques de la vie d'un homme ou d'une société: la première alerte consiste en une " plaie " dans ses vêtements; s'il n'y prête aucune attention, c'est le tour de sa maison d'être touchée; et s'il persiste dans le mal, c'est à son corps que la maladie s'attache (Ruth Rabbah II, 10).

Nous pouvons conclure que, quelques interprétations que nous lui donnerons, le phénomène de la lèpre mosaïque constitue un ensemble de mesures, visant la protection de l'homme, par la prophylaxie des maladies infectieuses et le principe des désinfections; mais ces lois nous enseignent également les éléments d'hygiène morale, d'importance vitale pour toute société organisée.

Impureté par la sécrétion génitale

D'après la Bible, toute sécrétion génitale entraîne une impureté; mais, contrairement à la pensée de certains anthropologistes, il ne s'agit nullement d'un tabou sexuel, et nous avons vu combien la Bible s'efforce de combattre toutes les cultures totémistes.

En fait, cette mesure a pour but d'attirer notre attention sur la sphère corporelle la plus sensible; sensibilité physique certes, du point de vue des risques de contamination, mais surtout morale, à cause des implications sur l'esprit de l'homme de tout égarement de la fonction sexuelle. Toute la vie de l'homme peut subir un déséquilibre du fait d'une aliénation sexuelle, et il importe que le niveau moral d'une hygiène sexuelle soit inculqué très tôt à l'individu. C'est ce but que poursuit le texte à travers ces diverses mesures d'isolement ou d'état d'impureté, qui doivent conduire l'homme à l'examen de sa conscience, afin d'y chercher les failles.

I. Les pollutions : (Lev. XV, 16)

L'impureté est ici bénigne, puisqu'elle disparaît à la suite d'un bain, au bout d'une journée. Elle concerne même l'homme ayant eu des rapports réguliers avec sa femme. Cette mesure viserait peut-être la limitation des excès sexuels, même dans le cadre conjugal.

II . Les gonorrhées : (id. 15)

Il s'agit ici de sécrétions séminale, ou de sécrétions d'une autre nature (purulentes, hémorragiques), spontanées, abondantes, durant plusieurs jours. Cet état correspond probablement à des gonorrhées infectieuses, peut-être de nature vénérienne. C'est évidemment plus dangereux pour l'entourage: l'impureté est plus sévère, l'isolement de sept jours. Le gonorrhéique (Zav) est susceptible de contaminer non seulement les hommes, mais aussi les objets, les aliments, qui doivent être tous éloignés de son contact.

III. La menstruation:

Nous avons vu que les hémorragies menstruelles contiennent plusieurs éléments toxiques qui rendraient nécessaires un certain degré d'isolement. Mais, il est hautement probable que l'impureté, dans ce cas, est un paravent destiné à empêcher les contacts intimes qui pourraient aboutir à des rapports sexuels.

IV. Les métrorragies:

Il s'agit de hémorragies apparaissant en dehors des règles, traînantes, apparentées à la gonorrhée de l'homme. Ces métrorragies, considérées comme pathologiques, rendent la femme impure pendant sept jours.

Ces divers états gonorrhéiques ne sont, bien entendu, pas tous contagieux, mais disons encore une fois, que l'impureté n'est pas la septicité. Certains cas d'impureté peuvent nous être compréhensibles par la septicité qu'ils véhiculent, mais cette dernière ne saurait représenter à elle seule, l'état d'impureté. Celle-ci, rappelons-le, n'est qu'un état, une qualité des éléments, vus par l'homme, sous un angle religieux.

Tel est le sens des mesures contre les gonorrhées qui, outre leurs implications dans l'hygiène des organes génitaux, procèdent d'une vision de la vie sexuelle de l'homme, fondée sur une volonté de persévération morale.

CONCLUSION

Nous avons évoqué brièvement, les principales sources d'impureté, en indiquant leurs avantages sur le plan de l'hygiène individuelle et sociale. Certaines dispositions ont une motivation hautement morale, et cette discipline joue alors un rôle essentiel dans le domaine de l'hygiène mentale de l'homme.

Pour la plupart, ces lois n'ont aucune application pratique: elles ne présentent donc qu'un intérêt historique et édifiant, car les valeurs dont elles sont chargées restent fondamentales.

HYGIENE MENTALE

L'HYGIÈNE MENTALE

La contribution de la Bible dans le domaine de l'hygiène individuelle et sociale est, nous avons essayé de le montrer, hautement appréciable. Mais c'est dans le domaine de l'hygiène de l'esprit que l'apport biblique est le plus original et le plus riche. Il comprend, bien entendu, les éléments d'une lutte contre la maladie sonatique en général, et en particulier des mesures contre l'alcoolisme, les maladies vénériennes, avec leurs risques de complications neuropsychiques. De plus, l'hygiène de vie prônée par les Ecritures, vise la régulation des fonctions instinctives de l'individu, nutrition, sommeil, sexualité, ainsi que l'équilibre dans la succession de l'activité physique, du repos, et de l'activité intellectuelle.

Mais, l'organisme humain ne répond pas uniquement à ce schéma somatopsychique. L'homme vit également avec son sens des valeurs, autrement dit, en invoquant constamment sa conscience morale. Une hygiène morale stricte est donc indispensable à son équilibre mental.

Lutte contre l'alcoolisme

Dans de très nombreux cultes primitifs, on est frappé par l'importance accordée au vin et aux liqueurs alcooliques; le vin était même divinisé (Dionysos), et son usage était une technique courante d'extase, dans de nombreuses sectes orgiastiques.

Une confusion devait s'établir entre deux réalités essentiellement distinctes: l'une, authentiquement mystique, l'extase, obtenue par des procédés spirituels, l'autre, succédanée de l'extase, provoquée par l'ivresse alcoolique.

Mais, l'extase dionysiaque apparaissait déjà comme une véritable folie collective, qui s'emparait des foules, comme une "contagion", "un incendie", selon l'expression d'Euripide.

Dans la Bible, l'usage du vin n'est interdit qu'au Nazir, qui est astreint par son vœu à l'abstinence (Nombres, VI, 1-4); mais si son usage est permis au reste du peuple, il n'en est pas moins soumis à des prescriptions de modérations.

On trouve, en effet, dans les Ecritures tout un symbolisme du vin. Son abondance est signe de prospérité (GenL XL, II), il est l'image de la paix et du bonheur de l'homme (I Rois V, 5), ses vertus réjouissantes sont appréciées (Ps. CIV, 15; Prov. XXXI, 6). La vigne était cultivée dans les temps bibliques, et sa récolte donnait lieu à des festivités (Ez. XVII, 5-10; Prov. II, 3).

Mais, nombreuses sont les références de la Bible contre son usage immodéré. Le vin est moqueur, quiconque s'y adonne n'a point d'intelligence (Prov. XX, 1); l'ivrogne finira dans la pauvreté (Prov. XXIII, 21), et boire de trop est plus amer que boire (Is. XXIV, 9). 3

"Ne reste pas parmi les buveurs de vin (Prov. XXIII, 20), ils boivent, oublient la Loi et pervertissent leur jugement (id. XXXI, 5).

Il faut en outre rappeler les jugements sévères de la Bible à l'égard des cultes orgiastiques "abominables" (Lev. XX, 14; 23), et l'interdiction pour les prêtres d'accomplir leur service après consommation de boissons alcooliques, ceci afin de "distinguer le sacré du profane" (Lev. X, 9-10).

Les commentaires talmudiques sur les excès du vin sont rares mais les méfaits de l'alcoolisme ne leur ont pas échappé. Ainsi, le médecin talmudiste Samu el a pu rattacher le delirium tremens à l'alcoolisme (Guittin 67b).

Par ailleurs, "quiconque, dit R. Judah au nom de Samuel, a pris un verre de vin, ne doit pas enseigner" (Erouvin 64a).

Mais le Talmud insiste davantage sur l'exaltation des instincts sexuels sous l'effet du vin. Déjà, la Bible met en garde l'homme contre le vin qui mène à la "perversion" (Prov.XXIII,31-35), le Talmud retient également l'idée que la femme est plus légère après le vin (KET.65a, Nazir II,3).

On voit donc que la responsabilité de l'alcool dans la diminution de la lucidité, et la perte de la faculté de juger a toujours été mise en relief, ainsi que son influence sur l'instinct sexuel. On n'ignore pas non plus son rôle comme stimulant, ni son profit dans plusieurs maladies, mais selon l'adage talmudique: "Le vin est le premier des remèdes, mais aussi le premier des poisons" (Batra 58b).

Lutte contre les facteurs dissociatifs de la volonté

Outre les différentes toxicomanies, notamment celles dues à l'alcool, on sait que certaines moeurs humaines peuvent avoir un effet néfaste, de type dissociatif, sur la volonté

La pratique du spiritisme est la cause des "psychoses spirites" prenant la forme de délires de persécution, avec parfois, automatisme mental. Diverses pratiques d'occultisme, de divination ou de prédiction d'avenir, exercent de même une extraordinaire influence suggestive, génératrice de psychoses (H. Baruk, op. cit. p. 612). Des faits de ce genre s'observent après un deuil, par exemple, et on peut assister alors à des hallucinations, où la personne converse avec le parent disparu, et parfois cela aboutit à une perte de la raison.

On comprend dès lors, pourquoi la Bible interdit rigoureusement toutes les pratiques d'occultisme, de magie et d'astrologie (Deut.XVIII, 10-13). Toutes sortes de superstitions et d'arts divinatoires sont, non seulement incompatibles avec l'unicité de Dieu, mais comportent un danger pour la santé mentale, ainsi qu'un déséquilibre de la personnalité morale de l'homme. Celui-ci, en invoquant le concours de ces procédés occultes, anesthésie sa volonté, et se laisse aller à un fatalisme aveugle. Ceci est contraire à l'idée que la Bible donne de l'homme, être créé libre, doué de volonté "à l'image de Dieu", et seul agent de son devenir.

Le culte des morts, parce qu'il est une forme d'idolâtrie, et aussi un art divinatoire, est également interdit.

Les Hébreux ont pu voir de près, en Egypte, les excès auxquels ce culte aboutissait: tentatives d'immortalisation puis divinisation des morts... Pour les Ecrits Saints, seul un esprit intègre, débarrassé de toutes ces superstitions est sain, et l'acte religieux doit être sans détours, sans sortilèges, sans augures; il doit viser Dieu directement:

"Sois intègre avec l'Eternel ton Dieu "

(Deut.XVIII, 13).

La régulation des fonctions instinctives

A. L'alimentation:

On sait maintenant le rôle des troubles de la nutrition et des perturbations du métabolisme, dans la genèse des déséquilibres psychiques. Les troubles mentaux dûs à des désordres du métabolisme des porphyrines ou de certains acides aminés, montrent à quel point la sous-alimentation peut influencer sur le psychisme de l'individu. La nécessité d'un apport en protéines, et principalement les protéines des graines, très nutritives, a été souligné dans la Genèse:

"Voici, je vous ai donné tout végétal portant graine...et tout arbre portant des fruits avec leur graine " (I, 29).

Un régime carné sobre, selon les principes de la diététique mosaïque, est également bénéfique du point de vue nutritif.

Mais, les excès alimentaires, ou la prise d'aliments ou de boissons toxiques, risquent de compromettre à la longue, l'équilibre mental. On sait, en effet, combien sont graves les complications neurologiques de diverses affections hépato-intestinales, dues à des intoxications ou à des surcharges. C'est en prévention à ces divers états que la Bible recommande:

"Ne sois pas parmi ceux qui s'enivrent de vin; ceux qui ne pensent qu'à se gorger de viandes, car l'ivrogne et le gros mangeur s'appauvrissent, et trop de sommeil fait porter des haillons" (Prov.XXIII, 20-21).

B. Le sommeil:

Si l'excès de sommeil conduit à la paresse et à la pauvreté, selon les termes de l'auteur des Proverbes (VI, 9; XX, 13), la Bible ne recommande pas moins une hygiène du sommeil (Prov.XXIV,33), qui prend parfois une dimension de symbole représentant la paix de l'esprit (id.III,24). Car, il est évident que la succession régulière des phases du nyctémère, et leur parfait équilibre, est une condition essentielle de l'hygiène mentale.

Évaluant l'importance du sommeil, les Sages ont écrit: "Ce qui était parfait dans la Création (Gen.I,31), c'était le sommeil" (Béréchit Rabbah IX); et ailleurs: "La nuit n'a été créée que pour le sommeil" (Erouvin 65a).

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

11. 11. 1911

C. La sexualité:

1° Lutte contre les maladies vénériennes:

Nous avons vu, dans les chapitres précédents, comment les mesures bibliques relatives à l'isolement des gonorrhéiques, à l'abstinence pendant la période des règles, ainsi que lors de tout écoulement, contribuaient à assurer une prophylaxie générale contre les infections génitales, et en particulier, contre les maladies vénériennes.

Certes, ces notions correspondent à un système de valeurs dans lequel l'impureté est un état négatif, par rapport à la force spirituelle fondamentale que constitue la Sainteté. Mais, il reste que de nombreux points communs existent entre l'asepsie et la pureté, de telle sorte qu'on ne peut s'empêcher d'apparenter l'impureté à l'infection, celle-ci étant un état physique, témoin d'une défection spirituelle. De même, la circoncision a pour but de prévenir les maladies vénériennes, le prépuce favorisant la pullulation des germes et la réinfection constante, comme nous l'avons signalé précédemment.

Par ailleurs, la prostitution constitue aussi une véritable tare sociale, susceptible de retentir sur la santé mentale. "Les prostituées sont souvent modifiées par les conditions anormales où elles vivent, et la dissociation entre le sentiment et le plaisir physique favorise parfois des désagréments mentales (H. Baruk Précis de psychiatrie p.613).

La lutte contre la prostitution est une phase de la lutte antivénérienne, car cette tare est un moyen de dissémination des affections vénériennes; la prescription biblique tendant à extirper la prostitution (Deut.XXIII,18), est donc une mesure d'hygiène sociale, mais aussi une mesure d'hygiène mentale.

2° Hygiène mentale dans la vie sexuelle:

D

Disons simplement que toutes les perversions condamnées par la Bible, onanisme, bestialité, homosexualité, ont leurs implications dans le domaine de la vie psychique, et engendrent un dérèglement de la fonction sexuelle (H. Baruk., op.cit.p.391). De plus, il faut souligner le fait que l'acte sexuel humain joint au plaisir du coït, un sentiment d'amour, et toute dissociation entre ces deux éléments, retentit sur l'acte lui-même. Ce qui montre à quel point sont intriqués l'instinct biologique de reproduction et la vie mentale et affective de l'homme.

L'organisation du repos

L'alternance de l'activité et du repos représente une des lois fondamentales des organismes vivants. La notion du repos organisé, dans ses implications sociales et morales, domine la civilisation actuelle .

Mais, l'histoire nous enseigne que dans un passé non lointain, le travail sans répit prenait la dimension d'une oppression; certains despotes trouvaient tentant d'exploiter des êtres humains, réduits ainsi au servage. Toutes les vertus ennoblissantes du travail créateur étaient effacées . . sous le poids de l'avilissement de l'homme.

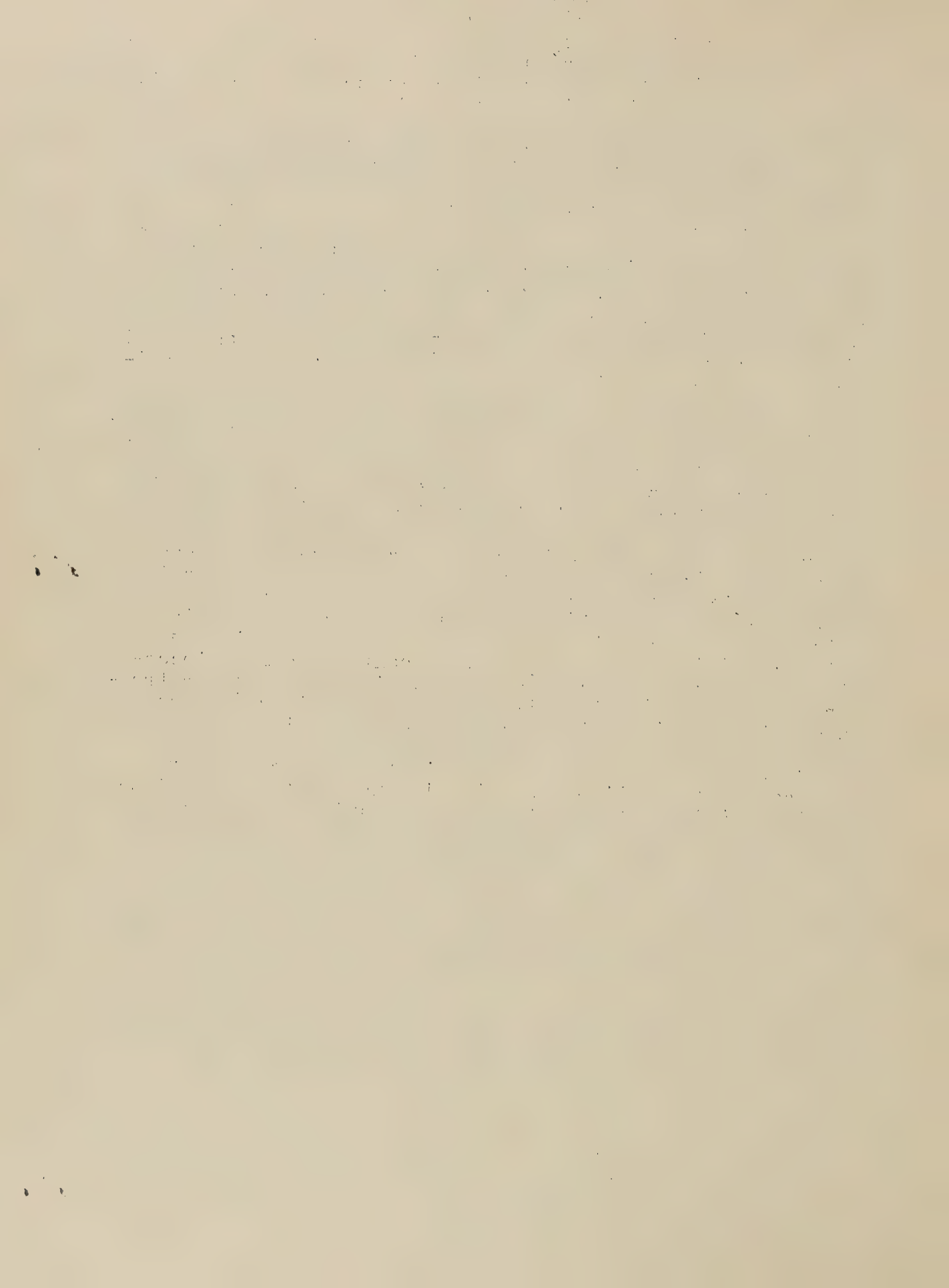
C'est dans un esclavage encore plus horrible, sous la dynastie des Pharaons, que les Hébreux acquirent la notion du "shabbat", repos hebdomadaire, et symbole de la libération de l'homme. Cette notion a envahi le monde, et aujourd'hui, plus que jamais, elle est indispensable à l'épanouissement de la personnalité. Car, le travail en "miettes", qui tend à se généraliser et à se déshumaniser, enlève à l'homme la satisfaction de créer, et épuise ainsi sa personnalité en le transformant en automate.

Seule, une législation du repos, telle que le shabbat de la Bible, permet à l'homme de se libérer des conditions aliénantes de l'activité moderne.

Mais, le shabbat, outre le repos physique qu'il apporte, est le symbole de la libération morale de l'homme. Le meilleur repos, en effet, consiste dans le changement d'activité: en l'occurrence, une approche du spirituel, car le septième jour est la journée de la "sanctification" (Gen.II,3).

Du point de vue social, il faut remarquer que le shabbat introduit l'égalité dans les faits, c'est l'une des principales implications de cette mesure (Ex.XX,10; XXIII,12). L'exigence du repos s'étend à toutes les couches sociales, mais s'applique aussi aux animaux domestiques. C'est une exigence générale, obligatoire, donnant à l'homme l'occasion de dépasser les contraintes quotidiennes, pour retrouver son identité originelle, goûter à sa liberté, à son autonomie, et découvrir le chemin de ses aspirations.

En effet, le repos shabbatique, c'est la liberté, assumée intégralement par l'homme, qui lui donne toute sa plénitude, en même qu'elle est le reflet de son équilibre mental.



La conscience morale

Plus que par ses instincts, l'homme est animé par sa conscience morale qui fait partie de ses aspirations intimes et profondes. La force de cette conscience est grande, et sa méconnaissance peut avoir des conséquences extrêmement graves pour l'individu et la société. Toute violation de la conscience morale entraîne des remords et un sentiment de culpabilité, que l'on peut refouler mais non supprimer, et qui constituent ensuite un complexe inconscient d'accusation. De nombreuses tares morales sont ainsi rencontrées dans la genèse des troubles psychiatriques: fautes sexuelles, parfois inceste, à l'origine de schizophrénie ou d'hallucinations; autres tares morales dans la paranoïa, les délires de persécution, les aliénations (Baruk, op.citp.381)

D'autre part, nous savons que diverses psychoses peuvent se traduire par des troubles caractériels: sentiment d'orgueil et de méfiance excessif dans la paranoïa, psychoses de haine décrites par le professeur Baruk. Dans tous ces cas, l'harmonie existant entre les différents sentiments naturels est rompue au profit d'une tendance exclusive qui prend un caractère excessif, et qui étouffe tout autre sentiment, ainsi que le bon sens de l'individu. Ces psychoses de caractère sont en rapport avec le milieu familial, l'éducation, ainsi que les conditions biologiques et hormonales. On conçoit dès lors l'importance d'une éducation morale, pour l'harmonie de l'esprit ainsi que pour l'équilibre du caractère.

On peut ajouter qu'au delà du but moral que chaque homme éprouve en lui, il existe des aspirations spirituelles qui font partie de la personnalité intime de chacun, et qui ne font qu'un avec sa vocation morale.

L'ensemble éthico-spirituel est d'ailleurs considéré comme une unité dans la Bible, où on ne distingue pas une morale intuitive autonome.

Essayons d'examiner maintenant les grands axes de cette éthique biblique, et voyons dans quelle mesure cette dernière remplit - elle un rôle éducatif au niveau de l'esprit et des sentiments de l'homme.

L'éducation des sentiments

A) La vertu de Rahamim :

Cette vertu de Rahamim, difficilement traduisible, définit autant la miséricorde divine envers les humains (Ex. XXXIV,6), que la tendresse d'une mère devant son enfant (Is. IXC,15). Mais ce terme s'applique également à l'amour et la bonté qui doivent animer chaque homme vis à vis de son prochain (Ps. XVIII,2). C'est ce sentiment qui se trouve à la base de la législation morale biblique, et selon Maïmonide, une attitude morale, fondée sur cette vertu, est le chemin de la Sainteté, et conduire l'homme vers le bonheur (Déot I,7).

L'amour du prochain, l'interdiction de la rancune et de la vengeance, la mise en garde contre la haine gratuite portée dans le coeur, et l'obligation de rappeler le prochain à son devoir, indiquent la co-responsabilité des membres de la Société, et les sentiments réels qui doivent les animer. (Lev. XIX,17-18).

Cet amour vise également l'étranger, et est destiné tout particulièrement aux classes défavorisées : aveugle, sourd, orphelin, veuve... (idem. IO, 14 ; Ex. XXII,19-27).

Mais la nature et le monde animal doivent aussi être protégés : l'interdiction de détruire la nature, sans raison, le devoir de secourir les bêtes et de les reposer le septième jour (Deut. XX,19 ; XX,II,3 ; Ex.XX,10) visent à inculquer l'amour des animaux à l'homme.

En effet, la compassion pour l'animal prend autant de place dans la Bible que l'amour du prochain, et est mise en relief à travers plusieurs autres lois bibliques (Deut.XXII,6 ; IO ; XXV,4) ; nous avons montré par ailleurs que l'abattage rituel avait une signification analogue.

Cet amour miséricorde est un des treize attributs de Dieu, rapporté par la Bible (Ex. XXXIV,6), et pour les Talmudistes, nous devons imiter les vertus divines : "puisque'il est clément et miséricordieux, sois-le aussi" (Chabat I33b). Aussi, interdisent-ils à l'homme de goûter à tout aliment avant de donner la nourriture à sa bête (Guittin 62a).

Tous ces principes ont pour but d'éveiller en nous des sentiments de responsabilité mutuelle, et des sentiments de bienveillance vis à vis du monde animal, mais

constituent aussi l'expression d'une morale de l'homme, consolidant la société, et contribuant à l'harmonie spirituelle de la personnalité.

B) L'Importance de la joie :

Nul ne saurait mettre en doute, en effet, l'importance de la joie, dans l'équilibre du caractère. Or, la Bible accorde une grande valeur religieuse à la joie dans diverses circonstances de la vie ; mais ce qui est singulier, c'est qu'elle institue une obligation de se réjouir, et ceci à de multiples reprises, notamment pendant les fêtes de pèlerinage (Deut. XII, 7, 12 ; XIV, 22, 23, 24, 25).

D'ailleurs, en général, l'accomplissement des obligations religieuses doit se faire dans la joie : un service effectué sans ferveur joyeuse est rejeté (Deut. XXVIII, 46) /

Les chants de louange faisaient partie du rituel sacerdotal et étaient effectuées sur instruments de musique par les Lévites. Même dans sa vie privée, l'homme doit vivre dans la gaieté, sans atteindre la légèreté (Prov. XXI, 29) (Ps. II, 11). Avec les Psaumes de David, le rituel hébraïque atteint le sommet de la joie religieuse.

Le Talmud a développé le thème du caractère nocif de la tristesse et de ses succédanés, ennui, angoisse, soucis. "L'Esprit saint ne repose sur l'homme que dans un état de joie" (Chabat 30a) ; "les soupirs brisent l'organisme humain" (Berachot 58b).

Maïmonide, médecin du Moyen Age, condamne également la tristesse, qui, dit-il, est nuisible au corps et à l'esprit (Déot, id.).

Cette hygiène de l'esprit par la joie, est évidemment importante dans la prévention de tous les états de mélancolie ou de dépression, dont on sait le retentissement sur la vigilance et la vie intellectuelle.

C) L'humilité

L'humilité est la vertu par excellence, la plus louée par tous les sages, et notamment dans le Talmud (Avot IV ; Avot Zera 20b). Déjà, la Bible la donne comme qualité dominante de Moïse (Nombres XIII, 3), et fait d'elle la garantie de la crainte de Dieu (Prov. XXII, 4). L'orgueil, par contre, est identifié à un culte idolâtre (Sota 4b).

Il faut signaler que ces considérations religieuses reflètent l'idée du rôle néfaste de l'orgueil sur le caractère et les égarements passionnels auxquels il peut donner lieu. La fragilité de l'homme, victime d'un excès d'orgueil, a été illustrée, d'une façon imagée, par ce texte :

"R. Alexandre dit : toute personne orgueilleuse est si fragile que le moindre vent l'ébranle" (Sota 5a) ; tandis que le retentissement sur l'esprit a été signalé par Rav :
Le vaniteux, s'il est savant, la science l'abandonne, s'il est prophète, son esprit le quitte" (Pesachim 66b).

D) La colère :

Cette passion peut engendrer les mêmes égarements violents que l'orgueil, et ces deux traits de caractère ont d'ailleurs été assimilés, dans l'esprit talmudique, du point de vue de leurs méfaits sur la personne. "La colère siège au sein des sots", dit l'Ecclésiaste (VII,9), elle conduit aux erreurs (Prov. XXIX,22) et entraîne la perte de la lucidité (Pessahim 66b). Mais, ses méfaits retentissent même sur le physique :

"Ote la colère de ton cœur, ainsi tu retireras le mal de ta chair" (Ecc. XI,10).

E) L'hygiène de la parole :

"Un temps pour se taire, un autre pour parler" (Ecc. III,7). C'est ce principe qui régit la succession de la parole et du silence, élément non négligeable de l'hygiène mentale.

La parole est sacrée lorsqu'elle consiste en prière, en étude, ou en toute circonstance où son usage est bien-faisant. Mais, en dehors de ces occasions, un usage modéré en est recommandé.
Un talmudiste a dit :

"J'ai vécu toute ma vie parmi les sages, et je n'ai trouvé rien de plus bénéfique pour l'organisme que le silence" (Avot I).

D'autre part, l'auteur des Psaumes, écrit :

"Qui est l'homme qui veut vivre... Garde ta langue du mal, et tes lèvres de prononcer un mensonge" (XXXIV,13).

L'interdiction de colporter des propos malveillants sur autrui, celle de nier, de mentir, sont d'ailleurs mentionnées dans le Pentateuque (Lev. XIX, II, 16) ; tandis que le vœu ou la promesse verbale doivent être tenus (Deut. XXIII, 24).

Mais, en général, le silence est une vertu : il faut s'abstenir de propos vains, et se limiter aux conversations indispensables ; Dieu lui-même se glorifie dans le silence (Ps. LXV, 2).

Ces mesures qui louent le silence, n'ont pas de motivation ascétique, car la Bible ne recommande pas l'ascèse.

Elle visent uniquement le bien-être de l'homme ; le contrôle du langage permet d'éviter certains excès, les mots regrettables qui risquent d'entraîner divers désagréments à l'individu.

De plus, la parole humaine doit être conforme à la vocation de vérité de la Bible ; or, la parole incontrôlée est rarement vraie.

Ajoutons également que la parole est le reflet de la personnalité psychique, sa discipline constitue donc une éducation mentale précieuse.

Le code du "Tsédek"

Nous avons insisté, dans les paragraphes précédents, sur les principes moraux qui animent la personnalité, et qui influent sur son psychisme.

Mais, les échanges de l'homme, dans la société où il vit, font appel à des lois rigoureuses, en sus des impératifs moraux qui lui sont propres. Ces échanges se placent sous le signe de l'entraide réciproque, de la coopération, et de la lutte contre l'égoïsme et l'exploitation.

Le "Tsédek", dans l'optique biblique, est la combinaison de la justice et du sentiment d'humanité qui doit la tempérer quand elle est trop rigoureuse. C'est aussi la charité, associée aux principes de justice qui doivent en contrôler les désordres éventuels.

Le dosage de ces deux éléments, justice et charité, fait appel au principe d'amour autant qu'à celui de l'équité. Le juste est l'homme qui ne néglige aucun de ces deux éléments (Gen. XVIII, 19).

"Tu poursuivras le Tsédek, toujours le Tsédek (Deut. XVI, 21).

Tout le code biblique de justice et de charité, illustre bien la synthèse du Tsédek.

Ces lois contribuent à l'éducation du sens moral de l'homme, et à l'élaboration d'une société juste et humaine.

C'est dans un tel cadre que l'homme peut développer ses capacités intellectuelles, trouver un épanouissement de sa personnalité physique et mentale.

Les lois d'échange entre les hommes, fondées sur la reconnaissance du prochain, sont certainement à la base de la psychiatrie sociale.

CONCLUSION

L'hygiène mentale présente un caractère d'urgence, étant donné la gravité de désordres dûs à toute perturbation de l'équilibre nerveux. Les diverses mesures disciplinaires bibliques n'offrent, certes pas, un ensemble systématique et clair, destiné à la prophylaxie mentale. Mais ces différents principes visent, comme nous l'avons déjà souligné, une harmonisation de la personnalité humaine, dans ses rapports psychiques, moraux et spirituels. Il n'y a pas de dissociation de ces différentes catégories, la Bible regarde l'homme globalement, et lui fournit une série de mesures bénéfiques pour son état physique et mental, ainsi que pour ses aspirations spirituelles.

De plus, les impératifs éthiques sont les éléments de la conscience morale de l'homme, et en tant que tels, sont le reflet de sa conscience en général.

Leur intégration dans l'hygiène mentale correspond à une réalité intime de l'esprit, et ouvre tout un champ d'exploration nouveau, inauguré par Baruk et Bachet, à travers leur test "Tsédek", et constitue la base d'une psychiatrie morale.

VI. LA SAINTETE ET L'HYGIENE

L'HYGIENE ET L'IDEAL DE SAINTETE

A) Qu'est-ce que la Sainteté ?

S'il est des notions battues par l'usage, mais dont le sens originel et réel reste vague, on peut dire que la Sainteté en fait partie. Cet idéal spirituel représente dans la plupart des cas, l'échelon ultime de la vocation humaine. La Bible pour sa part, gravite autour de cette idée de Sainteté, qui est en même temps la motivation et la finalité de la plupart des Commandements. Mais, qu'est au juste la Sainteté, dans l'esprit biblique ?

Il s'agit non d'un concept métaphysique, mais d'une force morale représentant le fondement de l'expérience spirituelle de l'homme. C'est la haute application des impératifs de l'éthique biblique, ceux du Tsédek et de Rahamim. Car la Sainteté et l'éthique sont inséparables ; le code de la Sainteté (Lev. XIX) traite en effet de la législation morale, et est dominé par les principes de l'équité sociale et de l'amour du prochain. De même Isaïe considère que l'idéal de Sainteté passe par le chemin de l'égalité sociale (V ; 24 ; XXX, 12).

"La Sainteté, écrit S. Schechter, est la plus haute application de la loi et la plus profonde expérience de la droiture".

Mais, outre la perfection morale, l'aspiration à la Sainteté suppose une sublimation de la vie. Elle doit être poursuivie à travers tous les actes de la vie, même ceux n'engageant pas le choix moral. Tel est le concept de la "sanctification de la vie", essentiel et fondamental, exprimé dans maints textes de la Bible :

"Vous serez Saints, car je suis Saint, moi l'Eternel votre Dieu". (Lev. XX, 7) ;
"Ils me feront un sanctuaire et je résiderai en eux" (Ex. XXV, 8).

La notion de Sainteté a pour conséquence ici, l'imprégnation de tout l'être par le sens du divin.

Enfin, c'est ainsi que A. Y. Kook décrit le concept de la Sainteté :

Published by the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill.

Subscription price, Five Dollars Per Annum in Advance

Single Copies, Fifteen Cents
Entered as Second-Class Matter, May 2, 1912, Post Office at Chicago, Ill., under No. 384,391. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Authorized for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices. Postmaster: Send address changes in this journal to THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.

Copyright, 1919, by American Medical Association
All rights reserved. Reproduction by any means without permission is prohibited.
Published by the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.
Subscription price, Five Dollars Per Annum in Advance
Single Copies, Fifteen Cents
Entered as Second-Class Matter, May 2, 1912, Post Office at Chicago, Ill., under No. 384,391. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Authorized for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices. Postmaster: Send address changes in this journal to THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.

Published by the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.
Subscription price, Five Dollars Per Annum in Advance
Single Copies, Fifteen Cents
Entered as Second-Class Matter, May 2, 1912, Post Office at Chicago, Ill., under No. 384,391. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Authorized for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices. Postmaster: Send address changes in this journal to THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.

Published by the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.
Subscription price, Five Dollars Per Annum in Advance
Single Copies, Fifteen Cents
Entered as Second-Class Matter, May 2, 1912, Post Office at Chicago, Ill., under No. 384,391. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Authorized for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices. Postmaster: Send address changes in this journal to THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.

Published by the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.
Subscription price, Five Dollars Per Annum in Advance
Single Copies, Fifteen Cents
Entered as Second-Class Matter, May 2, 1912, Post Office at Chicago, Ill., under No. 384,391. Accepted for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Authorized for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917. Postage paid at Chicago, Ill., and at additional mailing offices. Postmaster: Send address changes in this journal to THE JOURNAL OF THE AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.

"L'essence de la vie est sublimée, son but est sanctifié : c'est la volonté d'un Bien suprême, à l'échelle cosmique et individuelle qui s'exprime dans tous les actes. Les sentiments, les pensées, les désirs de l'homme, et toute sa vie psychologique sont enracinés et puisent leur vitalité, dans l'univers surnaturel, autant que dans le naturel. Ainsi, l'homme devient une force centrale capable d'unir la totalité de l'être, dans l'élan de son idéal" (Orot Hakodesh II,4).

B) Pureté et Sainteté :

Si la Sainteté représente la seule force motrice, vitale, par laquelle se caractérise le message biblique, si elle est l'échelon le plus haut de la vocation de l'homme, la pureté, quant à elle, n'est qu'une étape dans le chemin qui mène à la Sainteté (Deut. XIV,2).

Elle représente, d'une part, l'absence de l'impureté, état négatif incompatible avec le sacré, mais à un échelon supérieur, une propreté physique et mentale, une disponibilité spirituelle à accéder au niveau de la Sainteté. Celle-ci suppose alors une séparation des choses profanes, impures, et même seulement malsaines.

Dans cet esprit, Maïmonide pense que les lois de pureté étaient destinées à enseigner au peuple le respect du Sanctuaire et des objets sacrés (Guide III,47).

Mais, nous devons noter là aussi, la scission entre la doctrine du sacré biblique, et les concepts qui s'en rapprochent dans les civilisations non bibliques. Ces dernières, si elles connaissent la notion d'impureté --- dans laquelle ils voient une force maléfique et démoniaque --- et son correspondant positif, la pureté, elles ignorent au contraire l'essence de cette force spirituelle qu'est la Sainteté. La poursuite de la pureté et de la Sainteté, d'après la Bible, est aussi loin des doctrines totémistes qu'elle ne l'est des cultes orgiastiques phéniciens. (Osée, XI,9 ; XII,I ; Amos II,7).

C) La Sainteté dans la Bible :

Nous venons de définir la Sainteté comme un idéal et une aspiration humaine. Mais la Sainteté est aussi un Etat, dans lequel se trouvent certaines personnes ou certains objets, dans certaines circonstances. Ainsi, la Bible traite aussi bien du caractère sacré des lieux où se révèle Dieu (Ex. III,5 ; Jos. V,15 ; Is. XI,9), que des objets utilisés dans le service du Temple (Ex. XXVI,33).

Mais, notons que ces lieux, ou ces objets, ne sont pas saints intrinsèquement ; la Sainteté ne leur est pas inhérente, à l'image d'un tabou, mais ils sont "Saints" à l'Eternel (Ex. XXVIII,36 ; XXX,37) : c'est leur relation à la divinité qui les consacre, leur degré de Sainteté variant avec le degré de relation à Dieu (Ex. XXVI,33 ; XXX,10).

Dans cette même perspective, la Sainteté des personnes consiste non pas en un privilège gratuit, mais en une nomination à un service ou à une mission particulière : Prêtrise, prophétie (Lev. XXI,6,7 ; II Rois IV,9).

A l'échelle de tout le peuple, cette Sainteté répond également à une fonction de prêtrise à l'échelle universelle (Ex. XIX,6) ; Israël est saint non parce qu'il est le peuple de Dieu, comme le pense Spencer, mais il devient le peuple de Dieu lorsqu'il aspire à la Sainteté, par l'obéissance aux commandements (Mékhilta 98a).

Enfin, au niveau du temps également, on distingue certaines tranches sacrées, en premier lieu, le Sabbat (Gen. II,3 ; Ex. XX,II) : la sanctification d'une tranche de temps est peut-être une caractéristique spécifique à la Bible, mais qui, là aussi, est considérée d'après sa finalité.

Dans ce cadre, où la sanctification du lieu, du temps et de l'objet appropriés, est proclamée par Dieu, l'homme entre pour réaliser son expérience spirituelle, dans la voie de la Sainteté.

Ainsi, la Sainteté est le trait d'union entre Dieu et l'homme. Cette idée est suggérée également par les analogies frappantes, dans les termes et dans l'esprit, relevées dans le texte parlant de la Création (Gen.I), et celui traitant de la construction du Tabernacle (Ex. XXXIX). Ces analogies rappellent le parallélisme entre le destin de l'homme, vivant dans le monde créé par Dieu, et la volonté de Dieu de résider dans une demeure construite par l'homme, c'est à dire sa volonté de confondre la Sainteté du peuple dans la Sienne :

"Ils me feront un sanctuaire, et je résiderai en eux" (Buber et Rosenzweig : Die Schrift und ihre Verdentschung - p.39 et II6).

D) Sainteté et Hygiène :

Toutes les lois bibliques que nous avons étudiées sont motivées par l'idéal de sainteté : Ainsi, l'interdiction de manger de la charogne, des aliments cadavériques ou avariés, la chair d'animaux malades, est justifiée par cette aspiration, alors que les raisons hygiéniques évidentes sont tues par le texte (Ex. XXII,30 ; Deut. XIV,21 ; Lev. XI,44).

En ce qui concerne le code de pureté, nous avons montré les liens intimes qui le rattachent à la Sainteté (Deut. XIV,2).

Quant aux restrictions sexuelles, elles représentent le domaine dans lequel se multiplient les rappels à la Sainteté (Lev. XVIII,5,26 ; XX,8,22). Maïmonide in titre même son traité des relations sexuelles, "Sainteté", et Nahmanide adoptera la même appellation (Lettre de la Sainteté).

La législation sociale aussi est motivée par le devoir de se sanctifier (Lev. XIX,37), ainsi que l'ensemble des mesures destinées à la lutte contre les superstitions et la magie (Lev. XIX,31). Pour chacune de ces catégories de lois, nous avons essayé de montrer leurs avantages sur le plan de l'hygiène et de la prophylaxie au niveau du corps et de l'esprit. Mais, les justifications par l'hygiène ne sont données à aucun moment par la Bible, seule la motivation spirituelle par la Sainteté est proclamée, et ceci à plusieurs reprises.

C'est qu'en fait, l'idéal de Sainteté n'englobe pas uniquement les exigences éthiques. Les impératifs de pureté supposent une hygiène stricte en toute circonstance : alimentaire, vestimentaire, sexuelle... En d'autres termes, l'hygiène physique et mentale est un élément non négligeable de l'idéal de Sainteté, et on comprend dès lors, pourquoi elle reste sous-entendue par le texte.

S'il fallait une preuve du caractère indispensable de l'hygiène dans cette aspiration à la Sainteté, nous la trouverons dans le texte relatif à la propreté et l'hygiène du camp (Deut. XXIII, 10-15).

Ce n'est pas un hasard si les moyens et les procédés de purification évoquent les méthodes et les moyens antiseptiques modernes.

C'est que pour parvenir à la pureté, il fallait passer par la propreté, notion établie par le Talmud dans un texte que nous avons déjà cité :

"La propreté conduit à la pureté, la pureté conduit à la Sainteté" (Sota, fin).

VII. C O N C L U S I O N

CONCLUSION

Nous avons cherché, dans ce travail, à mettre en valeur l'apport original, sur le plan de l'hygiène, de la législation mosaïque relative à l'alimentation, aux rapports sexuels, au rituel de pureté, ainsi que les différentes mesures de prophylaxie mentale. Parallèlement, nous avons évoqué les implications humanitaires et éthiques de ces Lois, ainsi que l'appel à la Sainteté qui leur sert de fondement, en insistant sur le rôle essentiel que joue l'hygiène dans la vocation spirituelle de l'homme biblique. De ce fait, la poursuite de l'idéal de pureté et de sainteté est inséparable des mesures d'hygiène sociale.

Certes, toutes ces mesures, considérées uniquement sous l'angle prophylactique, peuvent paraître caduques à l'hygiéniste moderne, mais l'époque de leur promulgation suffit à elle seule, à nous faire sentir l'originalité, surtout au regard des conditions de vie de l'homme dans l'Antiquité. Toutefois, l'efficacité des moyens utilisés dans la lutte anti-infectieuse et dans la prévention des troubles de la personnalité, la discipline sexuelle, et la plupart des prescriptions diététiques, font de l'hygiène hébraïque une anticipation remarquable de l'Hygiène moderne.

Dé plus, le rôle que cette législation a joué dans la sauvegarde des Juifs, à travers les diverses difficultés de leur histoire, est indéniable : malgré leur confinement dans des conditions de promiscuité et d'insalubrité invraisemblables, ils arrivent à échapper relativement à la Peste Noire qui a décimé le tiers de l'Europe au XIV^e siècle, ce qui amène certains esprits malveillants parmi leurs contemporains à les accuser d'avoir empoisonné les puits. En fait, seuls les impératifs d'hygiène sociale, faisant partie des coutumes religieuses juives (ablutions, bains, nettoyages ménagers fréquents, sélection alimentaire...) ont constitué un facteur déterminant dans leur protection (S. Doubnov, Histoire du peuple juif, t.V, §44).

Des statistiques diverses tendent, d'autre part, à montrer que c'est grâce à l'observation de ces Lois, que les Juifs bénéficient d'une longévité relative par rapport à leurs concitoyens (Jewish Encyclopedia, Hygiène).

L'hygiène physique et mentale d'une part, la poursuite d'un idéal de pureté morale d'autre part, sont certainement les meilleurs garants de la survie d'un peuple.

B I B L I O G R A P H I E

Les ouvrages de base auxquels nous nous sommes référés sont avant tout les pages du Talmud et du Midrash, les deux recueils fondamentaux de la tradition hébraïque. Les traités cités sont :

Pour le Talmud : Avoda Zara, Avot, Batra, Berachot, chabat, Erouvin, Guittin, Houllin, Kelim, Ketoubot, Kidouchin, Nazir, Pessachim, Sanhedrin, Sota, Yevamot.

Pour le Midrach : Berechit Rabbah, Ruth Rabbah, Tanhouma, Taché, Mechilta, Sifra, Sifri.

Les autres ouvrages de base consultés sont le Zohar Chemini (Ed. Am Olam, New-York, 1967), et le Yoré Déa de Joseph Caro (Vilna, 1875).

1. ABRAVANEL Isaac : Commentaire du Pentateuque, Varsovie 1863
2. ALBO Joseph : Sepher Haïkarim, Berlin 1928
3. ALCHEIKH Moïse : Commentaire de la Bible
4. ARAMA Isaac : Akedat Yits'hak, Lemberg, 1868
5. ARISTEE (lettre d') : Edition Yavné, Tel Aviv 1957
6. BARUK Henri : Précis de Psychiatrie, Paris, 1950
7. BEN GERCHON Levy (Gersonide) : Commentaire biblique
8. BEN NACHMAN Moïse (Nachmanide) : Commentaire du pentateuque
9. BEN MAÏMON Moïse (Maïmonide) : Guide des Egarés
Traité Déot, Ed. Lewin, 1965
10. BONNEJOY (Dr) : Le Végétarisme, Paris, 1891
11. BUBER Martin et ROSENZWEIG Franz : Die Schrift und ihre
Verdeutschung
12. CELSE : De Re Medica, Paris 1823
13. DOUBNOV Simon : Histoire du peuple juif, Tel Aviv.

14. EWALD : Antiquity of Israel
15. FIGUIER L. : Les animaux vertébrés, Paris, 1876
16. GUENAU De Mussy : Etude sur l'hygiène de Moïse, Paris, 1885
17. HALEVY Aharon : Sepher Hachinuch, Institut du Rav Kook Jérusalem, 1966
18. HALEVY Yehouda : Hakouzari, Jérusalem 1968
19. HESCHEL Abraham : Theology of ancient Judaïsme, en hébreu
20. HEINMANN Isaac : Taamé Hamitzvot, Jérusalem 1957
21. HEDON : Précis de Physiologie
22. HIRSCH Samson Raphael : Horev, Nex-York 1953
23. HOFFMANN David : Leviticus
24. IBN EZRA Abraham : C Commentaire du pentateuque, Jérusalem 1967
25. IBN PAKUDA Bahia : Hovot Halevavot (Devoirs des coeurs), Ed. Lewin, Jérusalem 1966
26. IBN SNEH Samuel (ZARZA) : Mekor Hayim, Mantoue, 1559
27. KAUFFMANN Yehezkel : Histoire de la croyance d'Israel, en hébreu, Tel Aviv 1967
28. KEIL : Handbuch der Biblischen Archeologie
29. KHAYIGUIAN G. : Du corps humain et la Bible, Thèse Paris 1952
30. KOOK A.Y. HACHOEN : Orot Hakodesh, Talélé Orot, Jérusalem 1963
31. KORAN : Traduit Paris, 1857
32. LEFEVRE J. : Examen scientifique du végétarisme, Paris 1904
33. LESETRE H. : in Dictionnaire de la Bible, Paris 1899
34. LUZZATO S.D. : Hamichtadel, cité par N. Leibowitz, En méditant la Sidra, Jérusalem 1959
35. MACCHABEES : En hébreu, Ed. Yavné, Tel Aviv, 1957

36. MAYER : De la Circoncision, Thèse Paris, 1905
37. MICHAELIS : Mosaïsches Recht, Francfort, 1774
38. NEVEU LEMAIRE : Les poissons nuisibles, Paris 1900
39. PHILON (d'Alexandrie) : De concupiscentia
40. RACHI : Commentaire de la Bible.
41. RAILLET A. : Traité de zoologie médicale et agricole, Paris
42. RENAN Ernest : Histoire du peuple d'Israel
43. REINACH Salomon : Cultes, Mythes et religions, Paris 1905
44. ROGER G.H. : Nouveau traité de médecine , Paris 1926
45. ROGER J. : Précis d'hygiène et de médecine préventive, Paris
46. ROSENMULLER : Morgenb. Leipzig 1828
47. ROHLFO Gerhard : Voyages 1874
48. SAADIA Gaon : Emounot Védéot, Berlin 1928
49. SCHAPIRO David : L'hygiène alimentaire juive, Paris 1930
50. SFORNO Ovadia : Commentaire du pentateuque
51. SIMON Isidore : in Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque, Paris
52. SMITH W.R. : Die Religion der Semiten
53. SPENCER J. : De Legibus Hebreorum, 1886
54. SWANN Aitken et B. David : in Britisch Journal of Cancer, juin 1965
55. WEICHMANN : Das Schächten, Leipzig, 1899.
56. ZAPLETAL : Der totemismus und die Religion Israels, Freiburg, 1901.

TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	10
LES LOIS ALIMENTAIRES	14
LES RELATIONS SEXUELLES	40
LE CODE DE PURETE	53
L'HYGIENE MENTALE	67
LA SAINTETE ET L'HYGIENE	83
CONCLUSION	90
BIBLIOGRAPHIE	93

